

Aujourd'hui

Le NON est en avance, sauf en Ontario et dans les Maritimes

DENIS LESSARD



C1 LA MODE

Plutôt que d'inventer des formes futuristes, les jeunes créateurs de mode s'intéressent aux lignes classiques, pour ne pas dire rétro.

S3 CANADIEN 5 HARTFORD 1

Le Canadien entreprend bien la saison, grâce au bon travail de Kirk Muller et des nouveaux-venus Kirk Bellows et Vincent Damphousse.

CONSUMMATION

A ne pas manquer: un cahier spécial sur le magasinage outre-frontière et les pertes que cela fait encourir à l'économie québécoise.

Sommaire

- Annonces classées
- Immobilier..... D4 à D9
- marchandises..... D9-D10
- emplois..... D10-D11
- automobiles..... D12-D13
- propositions d'affaires..... E4
- Arts et spectacles
- Informations..... D1 à D3, D14
- ciné-horaire..... D13
- Tele-horaire..... D2
- Television..... D1
- Bandes dessinées..... D7
- Bridge..... D12
- Carrières et prof..... E5
- Décès..... E11
- Economie..... E1 à E9
- Editorial..... B2
- Êtes-vous observateur? ... D4
- Feuilleton..... D9
- Horoscope..... D8
- Le monde..... B10 à B12
- Loteries — résultats..... A4
- Montréal en fête..... A13
- Mots croisés..... D10
- Mot mystère..... D11
- Vivre..... cahier C

1,5 MILLION D'ENFANTS MORTS, 10 MILLIONS DE TRAUMATISÉS DEPUIS 10 ANS DANS NOS GUERRES! ON NE PARLE PAS DES ENFANTS MARTYRISÉS ET VIOLÉS, DANS NOS BEAUX PAYS CIVILISÉS.



Le NON à l'entente de Charlottetown a clairement pris les devants dans la campagne référendaire en cours non seulement au Québec, mais aussi dans l'Ouest du pays. Le OUI conserve cependant une avance confortable en Ontario et dans les Maritimes.

C'est ce qui ressort d'un sondage national mené par la maison Gallup lundi soir, auprès de 1024 personnes. Au niveau national, le OUI et le NON se retrouvent côte à côte avec 41 p. cent des intentions de vote, et 18 p. cent d'indécis. Il y a un mois, à la même question «Acceptez-vous que la Constitution du Canada soit renouvelée sur la base de l'entente conclue le 28 août 1992?» (exactement celle qui sera posée le 26 octobre), 42 p. cent des répondants appuyaient l'entente tandis

SONDAGE GALLUP

ACCEPTÉZ-VOUS QUE LA CONSTITUTION DU CANADA SOIT RENOUELEE SUR LA BASE DE L'ENTENTE CONCLUE LE 28 AOÛT 1992?

RÉGIONS	OUI	NON	INDÉCIS	MARGE D'ERREUR
Atlantique	53%	30%	17%	10%
Québec	32%	46%	22%	6%
Ontario	50%	33%	17%	5%
Prairies	36%	51%	13%	7%
Colombie-Britannique	30%	53%	17%	8%
CANADA	41%	41%	18%	3%

que 29 p. cent la désapprouvaient. Les indécis atteignaient alors 29 p. cent.

Le nombre d'indécis a donc beaucoup baissé, et ce au profit du NON. «L'opposition à l'entente a augmenté même en Ontario,

où le OUI reste confortablement en avance», de souligner André Turcotte, adjoint au vice-président chez Gallup. «Avec moins de trois semaines avant le référendum, la situation paraît passablement sombre pour l'entente.

Un nombre croissant de Canadiens s'y opposent», affirme Gallup, qui attribue la faveur du NON aux prises de position successives de Preston Manning, le chef du Reform Party, de Deborah Coyne, conseillère constitutionnelle de Clyde Wells et, surtout, de Pierre Trudeau.

Le Québec

Au Québec, la performance de M. Bourassa comme négociateur a été remise en question par la publication d'une conversation téléphonique entre Diane Wilhelmy et André Tremblay, rappelle Gallup. La maison de sondage estime que le NON aurait eu 46 p. cent d'appuis dans la province si le référendum avait eu lieu lundi soir dernier, contre 32 p. cent au OUI. Fait singulier, le Québec présente le taux le plus important d'indécis au pays, 22 p. cent contre 18 pour l'ensemble canadien,

■ Une version préliminaire des textes juridiques de l'entente de Charlottetown devrait être publiée lundi prochain. Page B 1

■ L'affaire Diane Jules est close, M. Bourassa n'y faisant aucune allusion au cours d'une rencontre avec 600 personnes âgées. Page B 1

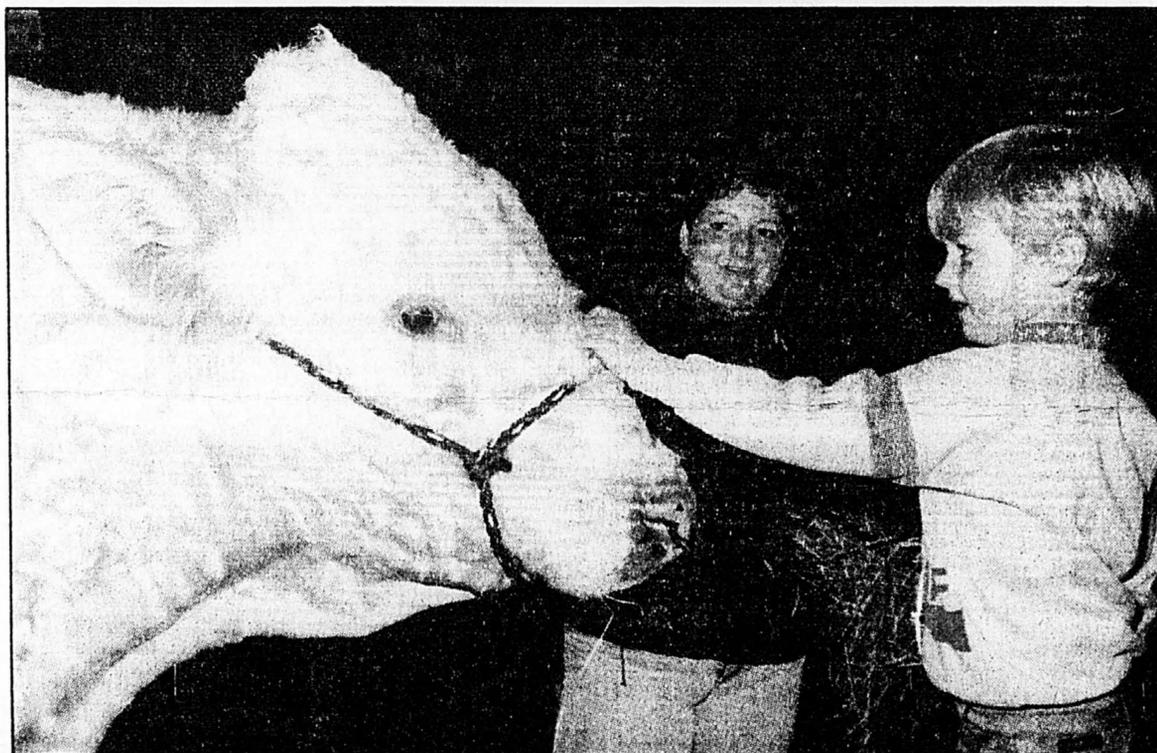
■ La diffusion du livre de Trudeau a failli être interdite au Québec. Page B 1

■ Chez les anglophones de Montréal, Mulroney tente de limiter les dégâts causés par la sortie de Trudeau. Page B 4

■ La débandade de l'économie canadienne est plus menaçante pour l'économie québécoise qu'un rejet de l'entente de Charlottetown. Page B 5

VOIR NON EN A 2

LES USINES ANGUS TROUVENT PRENEURS



C'est dans les bâtiments des anciennes usines Angus du Canadien Pacifique que le National Annual 1992 du bovin de boucherie se déroule depuis le 28 septembre, une exposition qui, plus que jamais, prend l'allure d'un véritable salon de l'agriculture. Le projet caressé par l'organisateur de cet événement annuel, Yves Saint-Laurent, lui-même éleveur de bovins, est en effet de présenter une exposition commerciale — bovins de boucherie, produits laitiers, machinerie agricole — qui attirera le public à longueur d'année. Et les usines Angus lui paraissent l'endroit rêvé. On voit ici l'un des plus beaux spécimens de l'exposition, un boeuf charolais de 2500 livres venant de la ferme Lacoste et Frères, de Granby, que nourrit le petit Olivier Meunier-Demers, 5 ans, de Sainte-Agathe-des-Monts, sous les yeux de Lyne Bédard, une employée de la ferme Lacoste. Notre reportage en page A 3

PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

Feu vert à la carte soleil avec photo

ANDRÉ BELLEMARE de La Presse Canadienne QUÉBEC

Après plusieurs mois de discussions, le gouvernement Bourassa a finalement décidé de remplacer l'actuelle carte d'assurance-maladie par une nouvelle carte soleil personnalisée avec photo couleur du détenteur de la carte.

Les enfants de moins de 14 ans et les personnes hébergées dans un établissement public, entre autres, ne seront toutefois pas obligés de fournir leurs photo et signature.

À compter du 15 octobre, la Régie de l'assurance-maladie du Québec (RAMQ) commencera à expédier un avis de renouvellement que l'utilisateur devra remplir s'il veut recevoir sa nouvelle carte. Le détenteur de la carte devra également envoyer une photo couleur. La carte actuelle demeure cependant valide jusqu'à sa date d'expiration.

C'est ce qu'ont annoncé, hier en conférence de presse, le ministre de la Santé et des Services sociaux, M. Marc-Yvan Côté, et le président de la RAMQ, M. Réjean Cantin.

Le ministre a profité de la présence des journalistes et des caméras pour remettre officiellement la première carte personnalisée à une dame âgée de 101 ans, Mme Olive Boyd-Bibeau, du com-

VOIR CARTE EN A 2

Le comité sur l'avenir de l'Hôtel-Dieu propose de repartir à zéro

JEAN-PIERRE BONHOMME

Le projet de déménagement de l'Hôtel-Dieu de Montréal à Rivière-des-Prairies, proposé par le gouvernement Bourassa, fait fi de toutes les règles d'urbanisme.

Ce projet brise le riche complexe de recherche scientifique bio-médical de langue française qui s'est constitué depuis des décennies au centre-ville avec l'Institut de recherche clinique voisin, et il ne tient pas compte des intérêts des malades. Aussi le projet doit-il être «revu»; tout le processus administratif, à partir duquel il a été formulé, doit être refait à partir du début. Le gouvernement serait «téméraire» d'aller plus avant en cette matière.

Telle est la conclusion non équivoque à laquelle le comité

consultatif sur l'avenir de l'Hôtel-Dieu en est arrivé hier en soumettant au public son rapport définitif, un document de 230 pages.

Un porte-parole du ministre de la Santé et des Services sociaux, Marc-Yvan Côté, promoteur du projet de déménagement, a dit hier qu'à première vue le document est «sérieux» et qu'il «mérite le respect». Le ministre se prononcera sur le fond plus tard.

Le comité sur l'avenir de l'Hôtel-Dieu a été formé par la coalition sur l'avenir de l'Hôtel-Dieu. Cet organisme réunit notamment les villes de Montréal et d'Outremont, la Chambre de commerce du Montréal métropolitain, la Confédération des syndicats nationaux, la Corporation des urbanistes du Québec.

VOIR HÔTEL-DIEU EN A 2

«On ne change pas de parents comme on change de chemise»

Le recours à la déchéance parentale de Gregory Kingsley choque des experts réunis à Montréal

MARTHA GAGNON

Des experts des milieux juridiques qualifient de «phénomène d'une gravité épouvantable» la procédure entreprise en Floride par un garçon de 12 ans, Gregory Kingsley, qui a obtenu le droit de «divorcer» d'avec ses parents qu'il accusait de ne pas lui avoir fourni l'affection, la sécurité et la protection dont il avait besoin.

«On ne change pas de parents comme on change de conjoint ou de chemise. La déchéance parentale doit demeurer un recours exceptionnel dont les conséquences sont énormes», expliquait hier Me Jean-Pierre Senecal, président du comité sur le droit de la famille du Barreau du Québec. Il est particulièrement choqué que l'on ait utilisé l'expression «divorcer

d'avec ses parents», sans doute pour frapper l'imagination.

«On peut divorcer d'avec son conjoint, mais pas d'avec son père ou sa mère. C'est une image terrible parce qu'elle laisse croire qu'on peut aisément couper les liens avec ses parents. Or, il faut avoir des motifs très graves pour réclamer la déchéance parentale: l'abandon, l'indignité ou l'incapacité d'exercer son rôle de parent. Même dans les pires cas, il est rare qu'un enfant aille jusqu'à renier complètement ses parents naturels.» Profitant du congrès international sur la protection juridique et sociale de l'enfant qui se tient à Montréal, des représentants des milieux juridiques du Québec, de la France et de la Côte d'Ivoire ont dénoncé le traitement médiatique accordé à cette affaire. Ils déplorent que la décision du juge de la Floride de révoquer les droits parentaux de la

mère et du père ait été présentée comme une victoire pour les enfants.

«C'est scandaleux!» s'exclame Jacqueline Rubellin Devichi, directrice du Centre de droit et de la famille de l'Université de Lyon. «On ne peut que s'indigner de la façon dont les Américains ont traité cette histoire, comme s'il s'agissait d'un heureux précédent. Or, la déchéance parentale est quelque chose d'atroce et grave. Même lorsqu'ils reconnaissent que les parents ont des torts importants, les juges essaient de ne pas y recourir. Espérons que les juges américains ne sont pas tous tombés sur la tête.»

Selon elle, il est faux de croire que les enfants, parce qu'ils ont des droits, peuvent taper sur la tête de leurs parents pour n'im-

VOIR PARENTS EN A 2

VANCOUVER Période des fêtes (de Dorval) Départs 16, 23, 30 déc. 7, 13 janv. A partir de: 486\$	FLORIDE Période des fêtes (de Dorval) F. Lauderdale ou Orlando. Départs: 17, 19, 20, 23 déc. A partir de: 429\$	CUBA Gramma: 1 sem. 399\$ TUXPAN: (2 repas) 1 sem. 649\$ SOL PALMERAS: 1 sem. 549\$ MELIA VARADERO: 1 sem. 569\$	RÉP. DOMINICAINE SOSUA FUN CLUB (tout compris) 1 sem. 599\$ PUERTO PLATA VILLAGE (tout compris) 1 sem. 699\$	TUNISIE Hôtel BEL AZUR (2 repas) 17 jrs: 999\$ Forfait: SEJOUR + MINI CIRCUIT 1169\$ Départs novembre	ESPAGNE «Costa Del Sol» Avion + séjour en studio (33 jours) 1039\$ Face à la plage, cuisine nette équipée, salle de bain privée. Départs tous les dimanches de novembre	CARIBBEAN VILLAGE «Formule tout compris» Départ novembre Fun Tropical 1 sem.: 799\$ Luperon 1 sem.: 779\$ Tropics 1 sem.: 829\$ BONIS: tout est gratuit à l'hôtel pour les enfants de moins de 12 ans	MAEVA «Tout compris» Départs janvier pour réservations avant 31 octobre Mendoza: 1 sem.: 949\$ Manzanillo: 1 sem. (occ. quad.) 999\$ Puerto Vallarta: 1 sem. (occ. quad.) 1029\$	VOLS SEULEMENT FT LAUDERDALE: 249\$ PARIS: 392\$ BRUXELLES: 479\$ LONDRES: 439\$ CANGUN: 365\$ TUNIS: 799\$ TOKYO: 1136\$ HAÏTI: 399\$ VENEZUELA: 349\$	multi-voyages Nombre de sièges limité Pour de plus amples renseignements consultez-nous au 858-6260 8403, rue St-Denis Montréal H2P 2G9
---	--	---	---	---	---	--	--	---	---

J'ai besoin de vacances - J'ai besoin de vacances

SUITE DE LA UNE

NON

Le NON est en avance, sauf en Ontario et dans les Maritimes

une donnée que Gallup ne peut expliquer. Compte tenu de l'échantillonnage réduit au niveau provincial (256 personnes), la marge d'erreur reste importante, de 6,2 p. cent pour les résultats québécois contre seulement 3,1 p. cent pour les résultats nationaux.

Le constat de Gallup au Québec ne tranche guère avec celui obtenu en septembre par la même maison. Mi-septembre, 48 p. cent des Québécois disaient avoir l'intention de voter NON contre 31 p. cent OUI. Les indécis représentaient alors 21 p. cent des répondants.

Les données de Gallup vont en outre dans le même sens que celles du sondage CROP-La Presse-TVA publié lundi. Ce dernier sondage, plus précis à l'échelle québécoise en raison de son échantillon plus important, révélait que le NON avait 19 points d'avance sur le OUI, à 53 p. cent contre 34 p. cent et 13 p. cent d'indécis.

Les gains du NON sont très nets en Colombie-Britannique, où 53 p. cent des 120 répondants ont indiqué leur intention de voter NON, une augmentation de 14 points de pourcentage sur le sondage de septembre. Cette hausse correspond exactement à la diminution du nombre d'indécis dans cette province. Le OUI n'a pas bougé entre les deux sondages — il est demeuré à 30 p. cent. La marge d'erreur pour l'échantillon de la Colombie-Britannique est de 8,1 p. cent.

Dans les Prairies, 51 p. cent des personnes interrogées se prononcent désormais pour le NON, contre 36 p. cent qui appuient le OUI. Le partage des deux tendances a basculé depuis un mois puisqu'en septembre, le OUI l'emportait par 40 p. cent contre 26. Là encore, les indécis semblent être massivement passés du côté du NON. L'échantillonnage de 181 personnes dans les Prairies se traduit par une marge d'erreur de 7,3 p. cent.

Le OUI reste en avance en Ontario avec 50 p. cent d'appuis contre 33 au NON. Pour le OUI, les résultats n'ont guère évolué depuis un mois — 52 p. cent appuyaient le OUI en septembre. Du côté du NON en revanche, on passe de 18 à 33 p. cent d'intentions de vote, une augmentation provenant clairement des indécis, qui, eux, ont diminué de moitié, passant de 30 à 17 p. cent. La



M. Marc-Yvan Côté, ministre de la Santé du Québec, exhibe la nouvelle carte-soleil.

marge d'erreur pour l'Ontario est de 5 p. cent.

Dans les provinces atlantiques, l'appui à l'entente constitutionnelle reste très majoritaire, avec 53 p. cent des répondants contre 30 pour le NON. Dix-sept p. cent des répondants restent indécis.

CARTE

Feu vert à la carte soleil avec photo

de Chauveau, dans la région de Québec.

La nouvelle carte, dont le but est d'enrayer l'utilisation frauduleuse de la carte soleil, sera valide pendant quatre ans et l'utilisateur devra, au moment du renouvellement, envoyer une autre photo couleur et remplir un nouveau formulaire.

Plusieurs personnes et associations, incluant le Parti québécois, craignaient encore l'année dernière que la vie privée des gens soit mise en péril par l'émission d'une telle carte.

À ce propos, MM. Côté et Can-

tin ont précisé que les informations confidentielles (formulaire, signature, photo et bande magnétique contenant la photo) seront détruites 20 jours après l'émission de la carte.

Comme autre mesure de sécurité, un hologramme sera ajouté en surface de la carte et la photographie ne sera pas insérée dans la carte mais plutôt imprimée, ce qui rendra toute falsification presque impossible.

L'utilisateur devra, afin de compléter l'authentification, présenter deux pièces d'identification officielles (permis de conduire, certificat de naissance, passeport ou carte d'assurance sociale).

L'an dernier, la RAMQ a saisi 450 cartes utilisées frauduleusement au cours des neuf premiers mois.

Le ministre a indiqué que les coûts d'implantation du nouveau système s'élevaient à 4,5 millions de dollars et que l'administration courante entraînera des débours de 1,7 million en 1992-93 et de 3,7 millions pour chaque année subséquente.

Les soins de santé auxquels la carte soleil donne accès représentent une dépense annuelle de l'ordre de 10 milliards et ces nouvelles mesures devraient en faciliter l'administration.

Chaque année, près de 700 000 personnes changent d'adresse à l'intérieur du Québec et très peu en avisent la RAMQ. De plus, environ 50 000 personnes quittent le Québec temporairement ou pour toujours.

La RAMQ enregistre par ailleurs 150 000 nouvelles inscriptions environ par année, dont près de 90 000 naissances et adoptions et quelque 60 000 nouveaux arrivants.

PARENTS

On ne change pas de parents comme on change de chemise

porte quelle raison. En France,



Gregory Kingsley, 12 ans

des directeurs d'école ont refusé d'afficher dans leurs institutions la Convention sur les droits de l'enfant, adoptée par l'Assemblée générale des Nations unies, pour ne pas frustrer les parents. Il faut dire que des avocats, plutôt maladroits, avaient auparavant fait le tour des écoles en présentant cette convention aux enfants comme s'il s'agissait d'une armure contre les parents.

La ministre de la Justice de la Côte d'Ivoire, Jacqueline Lahoues-Oble, croit, elle aussi, qu'il faut éviter les excès. «Avec cette histoire du petit Gregory, on vient d'actionner la sonnette d'alarme. Les enfants ont des droits, bien sûr, mais de là à leur donner tous les pouvoirs pour sanctionner leurs parents, il y a des limites. Ceux-ci doivent conserver un minimum d'autorité.»

Pour sa part, le juge Jean Filiatreault, de la Cour supérieure du Québec, ne pense pas que l'affaire Gregory aura un grand effet d'entraînement. «On dispose déjà de moyens qui permettent à l'enfant de porter plainte pour mauvais traitements, d'obtenir une ordonnance de placement et de couper temporairement les liens avec ses parents. Malgré cela, la déchéance parentale demeure un recours extrême. L'intérêt de l'enfant, c'est parfois de choisir le moindre mal.»

Me Jean-Pierre Senécal se réjouit que l'on ait apporté des changements au Code civil pour empêcher que l'on présente des demandes de déchéance parentale simplement dans le but de changer le nom de l'enfant. «Le législateur a mis fin à ce manège. Désormais, un parent n'aura qu'à présenter une demande pour modifier le nom sans invoquer la déchéance, dont les conséquences sont beaucoup plus graves.»

Pour la ministre de la Justice de la Côte d'Ivoire, ces problèmes sont encore bien loin de l'Afrique où il faut d'abord se préoccuper de nourrir et de soigner les enfants. «On a beau avoir signé une

belle convention qui défend leurs droits, son application se heurte à la culture et à la réalité des pays.» Cela donne lieu à des situations cocasses, comme au Sénégal, qui autorise la polygamie et signe une convention interdisant la discrimination envers les femmes.

HÔTEL-DIEU

Le comité sur l'avenir de l'Hôtel-Dieu propose de repartir à zéro

L'activité des trois membres du comité (des experts dont la compétence est reconnue), Michel Yergeau (président), Jacques Girard et André Saumier, a été benévole. Ceux-là ont dit hier avoir agi par «devoir civique» et en toute liberté d'esprit. Leur travail prenait fin hier. Il a été soutenu par le Bureau de consultation de Montréal, un organisme municipal.

Au terme de la rencontre de presse, hier, le responsable de l'aménagement au comité exécutif de la Ville, André Lavalée, le président de la CSN, Gérard Larose, et le président de la Chambre de commerce, Bernard Roy, ont dit qu'ils demanderont au comité des ministres sur les affaires montréalaises de recevoir la coalition avec célérité pour régler cette question.

Le président du comité d'audiences, Michel Yergeau, a signalé hier que son comité reconnaît la nécessité de construire un hôpital de première ligne dans l'est métropolitain. Mais il a longuement expliqué que la question du déménagement de l'Hôtel-Dieu est toute autre.

Au fond, explique-t-il, le ministre de la Santé, qui a formulé le projet, n'a malencontreusement tenu compte que d'un seul facteur

lorsqu'il a fait sa proposition: celui des simples statistiques des bilan-lits. Il a fait fi ainsi de ses propres règles d'urbanisme relatives à la consolidation des villes centrales.

Il est évident, a-t-il soutenu, que de ce seul point de vue statistique — 3,5 lits par 1 000 de population — on peut procéder à la fermeture de bien d'autres hôpitaux du centre-ville. «Le propre d'un centre-ville est justement d'avoir des lits en trop par rapport à la population, des lits de référence» (70 p. cent à l'Hôtel-Dieu) qui attirent les malades de tout le territoire québécois. Par ailleurs, les immeubles du complexe actuel, indiquent les auteurs du rapport, sont encore valables et devraient être rapidement «valorisés». Le déménagement coûterait plus cher...

Le choix du gouvernement québécois concerne en tout cas la constitution, en lointaine périphérie, dit-il, d'un «nouveau pôle de développement médical». Cela, disent-ils, pourrait coûter beaucoup plus cher que les 260 millions prévus. Il faudrait en effet, pour créer la un hôpital universitaire, construire toute une infrastructure nouvelle: 100 millions de plus peut-être. Cela est surtout impossible sans l'appui de l'université et de la Ville.

La fermeture de l'Hôtel-Dieu créera un «grand vide» au centre-ville, une sorte de «trou noir». Selon M. Jacques Girard, il s'ensuivra «de toute évidence» un déséquilibre culturel défavorisant le milieu hospitalier de langue française. M. Girard a dit qu'il faudrait, au contraire, selon la tendance mondiale, créer en ville un nouveau campus médical universitaire autour de l'actuel Hôtel-Dieu.

Le comité signale que l'Hôtel-Dieu reste encore — pour le moment en tout cas — un hôpital fort compétent dans beaucoup de domaines spécialisés. Il est particulièrement actif dans les domaines du traitement du sida, de la fibrose kystique et de la violence et il ne serait ainsi «pas humaniste» d'en faire abstraction.

Méthodologie du sondage Gallup

Les données du sondage Gallup publiées aujourd'hui par La Presse sont basées sur 1 026 entrevues téléphoniques menées auprès d'adultes canadiens le 5 octobre 1992. Un échantillon de cette taille donne des résultats précis à 3,1 points de pourcentage

pres, 19 fois sur 20. Les marges d'erreur sont plus grandes pour les résultats régionaux, étant donné la plus petite taille des échantillons. Par exemple, au Québec, Gallup a réalisé 256 entrevues; les données pour le Québec sont donc précises à 6,2 points de pourcentage 19 fois sur 20.

LE SOLEIL

Indice ultraviolet B du 7 octobre à Montréal

Coup de soleil (en minutes): 60, 30, 20, 15

L'indice UVB s'applique par temps ensoleillé ou sous une couche de nuages minces ou partiels. Avec un indice UVB inférieur à 4, le soleil a peu d'effet sur la peau exposée. Avec un indice modéré de 4 à 7, il est recommandé d'utiliser une crème solaire ou de porter un chapeau et des manches longues. Avec un indice élevé de plus de 7, il est possible d'avoir un coup de soleil après un temps relativement court.

Ville	Max UVB	à	UVB plus de 4
Hull/Ottawa	4,2	13h03	12h à 14h
Montréal	4,2	12h55	12h à 14h
Ste-Agathe	4,0	12h57	12h à 14h
Sherbrooke	4,2	12h47	12h à 14h
Drummondville	4,0	12h50	12h à 14h
Québec	3,8	12h46	-

© 1992 MTI Inc.

La Quotidienne à trois chiffres **071**
 Tirage d'hier à quatre chiffres **2446**

ABONNEMENT	285-6911	ANNONCES CLASSÉES	285-7111
Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7h à 17h30		Commandes ou corrections	
REDACTION	285-7070	lundi au vendredi de 8h30 à 17h30	
PROMOTION	285-7100	GRANDES ANNONCES	
COMPTABILITÉ		Détailants	285-7202
Grandes annonces	285-6892	National, Télé+	285-7306
Annonces classées	285-6900	Vacances, Voyages	285-7265
		Carrières et professions, nominations	285-7320

La Presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE, L.T.E.E., 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de LA PRESSE et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. «Courrier de la deuxième classe — Enregistrement: numéro 1400 — Port de retour garanti. (USPS003692) Champlain N.Y. 12919-1518.

RENSEIGNEMENTS 285-7272

MERCREDI 7 OCTOBRE 1992 **41-3-01**

Pension alimentaire: les affrontements entre parents et enfants sont plus fréquents

MARTHA GAGNON

Une étudiante en première année de droit réclame de son père le paiement d'une pension alimentaire. Celui-ci refuse de la lui accorder à moins qu'elle ne réponde aux conditions qu'il veut lui imposer. C'est l'affrontement!

Des cas comme celui-ci, dit Me Jean-Pierre Senécal, président du comité sur le droit de la famille du Barreau du Québec, il y en a de plus en plus. Et cela donne parfois lieu à des conflits, des déchirements. Un père, par exemple, commence une lettre à sa fille en ces termes:

«Madame, j'aimerais vous rencontrer pour discuter des conditions du versement de la pension alimentaire.»

Le parent et l'enfant vivent alors les mêmes tiraillements que les conjoints lors d'un divorce. Le père pose des conditions que la fille refuse.

L'avocat faisait état de ce nouveau phénomène dans le cadre du congrès international sur la protection juridique et sociale de l'enfant qui regroupe 300 experts, à Montréal. «Si auparavant, on comptait une ou deux demandes de ce genre par année, elles sont maintenant très nombreuses.»

Les demandes proviennent de jeunes de 18 ans et plus, qui sont

habituellement aux études, et réclament une pension alimentaire en vertu de l'article 633 du Code civil du Québec sur l'obligation des parents de pourvoir aux besoins des enfants. Selon Me Senécal, la jurisprudence démontre que les parents sont responsables de leurs enfants durant leurs études collégiales et universitaires. Et certains s'attardent plus longtemps que d'autres, ce qui ne fait pas toujours l'affaire des parents.

Il semble que les juges acceptent la plupart du temps ces demandes de pension alimentaire. «Mais les montants accordés sont généralement peu élevés: de 50\$ à 75\$ par semaine et parfois seulement les frais de scolarité. Le juge reconnaît l'obligation alimentaire, mais préfère la maintenir à un bas niveau.»

Le Code civil stipule que «les parents en ligne directe se doivent des aliments». Cela vaut tant entre parents et enfants qu'entre grands-parents et petits-enfants. Cette obligation existe sans limite d'âge.

Il suffit que celui pour qui la pension est réclamée soit dans une situation de besoin et ne soit pas en mesure d'y pourvoir lui-même pour une raison valable. Il faut également que celui à qui la pension est demandée ait les ressources nécessaires pour l'aider.

L'enfant mineur est générale-

ment considéré à la charge de ses parents et incapable de subvenir à ses besoins. Lorsqu'il atteint sa majorité, il lui appartient d'établir qu'il a toujours besoin du support économique de ses parents et ne peut remplir ses obligations pour une raison valable, soit qu'il est encore aux études, qu'il est malade ou incapable de se trouver un emploi. L'obligation alimentaire découle de la filiation et non du mariage.

Toujours d'après l'avocat, le père qui verse une pension alimentaire à son enfant ne peut réclamer une déduction pour fins d'impôt concernant cette dépense, alors qu'il peut le faire lorsque la pension va à son ex-conjointe. «Cela cause souvent des surprises. Les gens sont peu informés de cette distinction.»

Il y a aussi des mères qui incitent leur enfant à réclamer une pension alimentaire parce qu'elles ne veulent pas être imposées sur ce revenu. «Certaines travaillent, gagnent un salaire intéressant et ne veulent pas être pénalisées parce qu'elles touchent une pension.»

À ce sujet, le juge Jean Filiatreault, de la Cour supérieure, affirme que les juges tiennent toujours compte du taux d'imposition avant de fixer la pension alimentaire. Ils disposent à cet effet d'un guide complet où l'on retrouve des barèmes.

OBJECTIF **23,5 millions \$**

Merci de donner

4 055 382 \$

493, rue Sherbrooke Ouest
 Montréal (Québec) H3A 1B6
 Tél.: (514) 288-1261

Centraide

LE DON DE CHANGER LES CHOSSES

Où donner de son sang

- Aujourd'hui, la Croix-Rouge attend les donneurs aux endroits suivants:
- à Montréal: Centre des donneurs de sang, 2991, Sherbrooke est, Centre commercial Maisonneuve (Métro Préfontaine), de 9h à 18h;
- à Montréal: Université du Québec à Montréal avec la collaboration du club social du personnel de l'UQAM, Pavillon Judith-Jasmin, La Grande Place, 1455, rue St-Denis, de 10h à 18h;
- à Montréal: Cégep Bois-de-Boulogne, hall du Pavillon Ignace-Bourget, 10 500, avenue Bois-de-Boulogne, de 10h à 16h;

Bouclair VOYEZ NOTRE PUBLICITÉ À LA PAGE B 11

Transport d'écoliers: 34 millions et le tour serait joué!

Presse Canadienne

■ Les coûts annuels pour éliminer la traversée d'enfants devant les autobus d'écoliers et pour embaucher des accompagnateurs adultes sont estimés à 34 millions \$ par la Fédération des commissions scolaires du Québec.

C'est ce qu'a indiqué hier, devant le coroner Marc-André Bouliane, la présidente de la FCSQ, Mme Diane Drouin, qui a récemment mené un sondage auprès des commissions scolaires s'occupant de transport d'écoliers.

Les 34 millions seraient dépensés pour les salaires et l'achat des véhicules supplémentaires requis à la suite de la modification des trajets d'autobus.

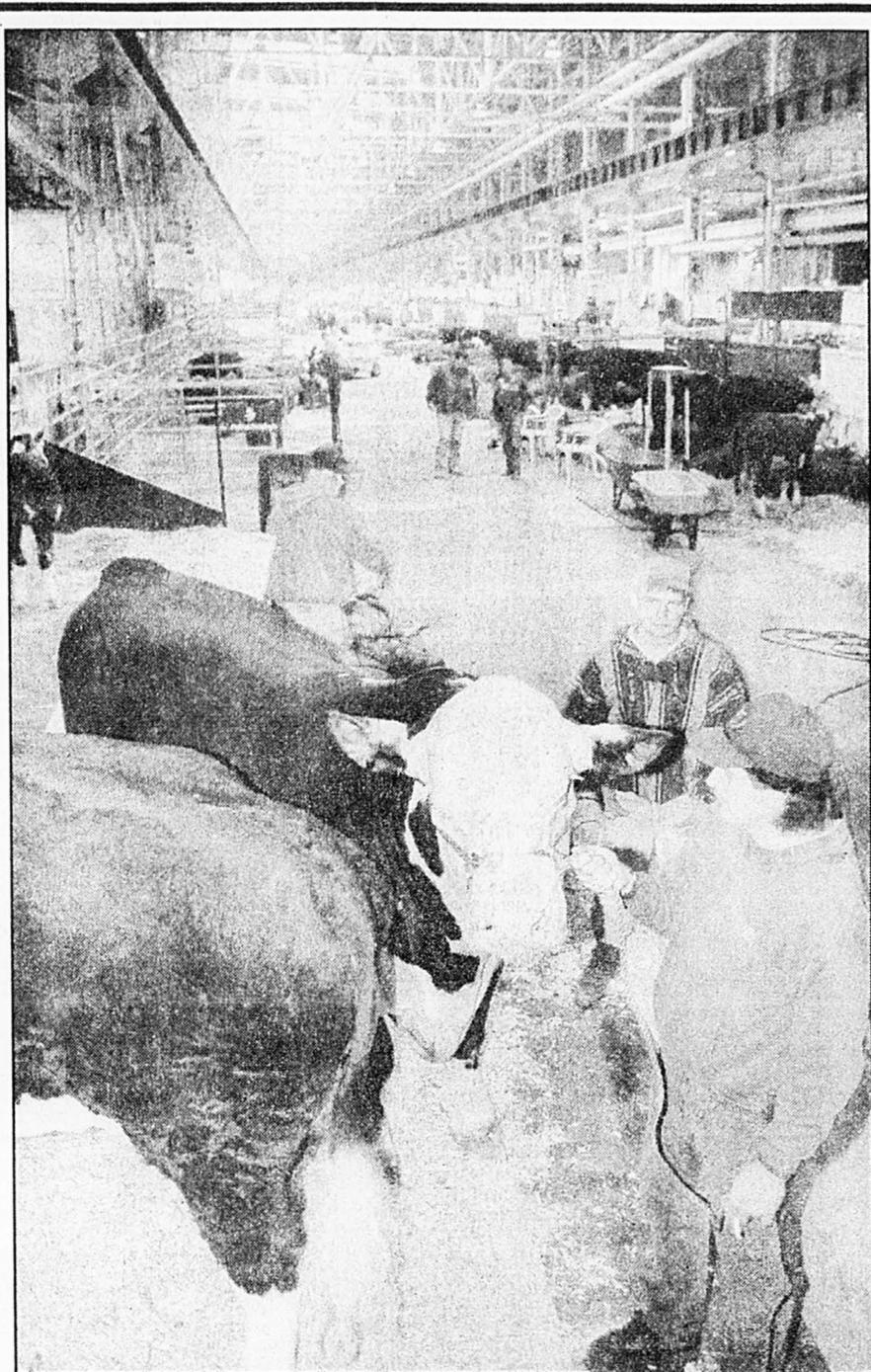
Cette évaluation ne couvre toutefois que les écoliers des commissions scolaires du préscolaire et du premier cycle du primaire (1er, 2e et 3e années.)

La fédération estime qu'environ 73 000 enfants catholiques de la maternelle à la troisième année du primaire inclusivement étaient laissés du mauvais côté de la route, en fin de journée durant l'année scolaire de 1991-1992, ce qui les forçait à passer devant l'autobus et des automobilistes immobilisés pour se rendre à la maison.

Mme Drouin a souligné que les commissions scolaires prévoient réduire de 20 000 le nombre d'endroits où les enfants devront traverser la route durant l'année scolaire 1992-93.

Le sondage de la fédération a révélé qu'à l'heure actuelle, les commissions scolaires catholiques comptent au total 269 brigadiers adultes et 992 brigadiers juniors dans les autobus.

Un parent, Lise Beauchamp, de Saint-Placide, a décidé de se battre pour les 14 enfants de l'école primaire de l'Amitié de Saint-Placide qui doivent traverser une route dans une zone accidentée où la vitesse permise est de 90 kilomètres-heure. Elle a déposé une plainte et une demande d'enquête, vendredi dernier, auprès de la Commission de protection des droits de la jeunesse, présidée par M. Kevin Saville.



Les Shop Angus, d'acier et de verre, reçoivent le National Annual 1992 du bovin de boucherie. En plus des animaux à voir, on peut jouer un p'tit...

PHOTO PIERRE MCCANN, La Presse

La fête du bovin et du hasard aux Shop Angus

JEAN-PAUL SOULIÉ

■ Les Shop Angus, où tant de Montréalais ont usé leur santé à travailler pour le Canadien Pacifique toute leur vie d'ouvriers dans les fumées des forges et le fracas des machines, revivent depuis le 28 septembre dernier dans une bonne odeur de bouse de vache et de pisse de cheval. Le National Annual 1992 du bovin de boucherie y tient ses assises.

Plus que jamais, expliquent les organisateurs, l'exposition annuelle des bovins prend l'allure d'un vrai salon de l'agriculture. Et l'âme dirigeante de cette exposition à la programmation fort diversifiée, Yves Saint-Vincent, directeur général du comité conjoint des races de boucherie, espère bien que les vieux bâtiments industriels que son organisation occupe lui seront ouverts pour d'autres expositions reliées au monde de l'agriculture.

Lui-même éleveur de bovins, Yves Saint-Vincent organise l'expo depuis trois ans, mais au Marché central de Montréal. «Les usines Angus, c'est l'endroit rêvé! Depuis deux ans, nous négocions avec le CP. Ils ne savent pas quoi faire avec leurs vieilles bâtisses industrielles, mais elles sont parfaites pour nous!»

Yves Saint-Vincent rêve de faire de ces vastes bâtiments en grande partie construits en acier avec des verrières très hautes, lumière naturelle, beaucoup d'espace au sol, un lieu de vaste centre commercial pour tous les produits agricoles du Québec. «Il nous faut une vitrine, nous pouvons l'avoir ici!»

Massif, déterminé, enthousiaste, paysan pourvu d'un sens inné du marketing, Yves Saint-Vincent, en bon homme d'affaires, a fait ses calculs. «Je vais vous raconter mon rêve! Avoir, toute l'année, un centre d'exposition commerciale, des manifestations qui vont attirer le public, les acheteurs, les vendeurs, autour du monde de l'agriculture.» Pendant quelques semaines, le centre présenterait des bovins de boucherie, ce qu'il fait en ce moment. Puis des produits laitiers. Ensuite de la machinerie agricole destinée à l'élevage. Des expositions agro-alimentaires, etc. Et tout autour, des commerces, des boutiques, reliées de près ou de loin au centre d'attraction principal.

Le projet est en train de prendre forme. Hier, un groupe de Mexicains visitait l'exposition du bovin de boucherie. Il y avait aussi un Irlandais, M. Dermott Cahill, du comté de Tipperary. Tous sont venus acheter qui des embryons, qui des vaches, ou du sperme. Un Français venait d'acheter trente vaches. Parce que les races pures ne manquent pas au Québec, et les éleveurs peuvent offrir ce qui se fait de mieux dans chacune d'elles.

«L'Quest, dont on parle toujours quand il s'agit de bétail, est en plus grande difficulté financière que nous, affirme Yves Saint-Vincent.

Nous avons ici des pâturages et des cultures plus riches que dans les Prairies. Notre comité conjoint a formé une corporation, Gécimex, qui offre une série de services comme l'expertise-conseil, un service complet d'import-export, des catalogues d'embryon, de semences et d'animaux à vendre.

Casino et finance

Le ministère de l'Agriculture, c'est bien normal, aide le comité conjoint des races de boucherie à promouvoir l'agriculture et l'industrie agro-alimentaire au Québec, et cela sans trop gruger sur les budgets des politiciens ou des fonctionnaires, c'est bien reconfortant. Un casino capable de recevoir 1 000 personnes à la fois fonctionne au cœur de l'exposition. C'est l'aide fournie par le ministère de l'Agriculture. Il rapporte 1,5 million en quinze jours.

«Nous distribuons 250 000 \$ en primes aux gagnants du concours des animaux de boucherie. En plus, nous offrons des spectacles de chevaux canadiens, et les gagnants se partagent des bourses de 100 000 \$».

Tout est utilisé dans cette fête des bovins et du hasard. Une «Loterie de la bouse» est même organisée pour la plus grande joie des visiteurs. Une vache est lâchée dans un enclos dont le sol est partagé en cases numérotées. Quand la vache se soulage sur une case, le joueur double sa mise. «Mais je n'ai pas encore demandé le permis à la Régie des loteries du Québec, dit en riant Yves Saint-Vincent. Si ça doit être dans le journal, je vais demander le permis tout de suite! Les gens voudront miser!»

Mais qui a formé les croupiers du casino? «Ce sont des fils et des filles d'habitants qui ont pris des cours à Las Vegas et ailleurs... Des gens qui savent à la fois travailler sur des ordinateurs, nettoyer le fumier des animaux, et apprendre à tenir une table de jeu, comme mon fils, dit fièrement Yves Saint-Vincent. Nous avons reçu de l'aide de Paul Labbé, le grand organisateur des bingos au Québec, mais en plus, nous avons eu la sagesse de nous faire accréditer auprès d'une firme comme Peat & Marwick, qui contrôle toutes nos transactions bancaires.»

Dans quelques semaines, pour une autre exposition agro-alimentaire au Palais des Congrès, le casino remontera ses tables. Mais Yves Saint-Vincent rêve de fixer ses pénates aux anciennes usines Angus. L'espace que ces vieilles bâtisses offrent s'accorde aux besoins de ses troupeaux, de ses commerces, et du casino, sans oublier les spectacles country.

Hier, à 13h, quatre dames âgées attendaient avec impatience que le casino ouvre ses portes. Elles étaient venues en métro et en autobus, mais pas pour voir le bétail. «Des fois on gagne, dira la plus bavarde...»

Lepage voulait remettre son arme à la police de la CUM qui n'en a pas voulu!

ANDRÉ CÉDILOT

■ Une semaine avant d'abattre la sœur de son ex-amie près de l'hôpital Louis-H. LaFontaine le 25 mai 92, Pierre Lepage s'était rendu dans deux postes de police de la CUM pour remettre son arme, mais les policiers n'en ont pas voulu pour des raisons... juridico-administratives.

Si l'on en croit les témoignages entendus hier à l'enquête du coroner Anne-Marie David, Lepage se conformait à un ordre rendu le jour même par un juge de la Cour du Québec après avoir proféré des menaces de mort et brisé le pare-brise de la voiture de son ex-compagne dans la cour d'un bar de Repentigny.

D'après son jeune voisin, Éric Bertrand, 18 ans, qui l'a suivi partout durant la soirée du 19 mai, Lepage s'est d'abord présenté au poste 33, coin Ontario et Saint-Dominique. Après avoir examiné l'ordonnance de la Cour que Lepage avait en main, les policiers l'ont envoyé au poste 34, rue Rachel.

Quoique surpris, Lepage s'y est rendu de bon gré. «Je vous donne ça», aurait-il dit au premier policier (il s'agissait d'une femme) rencontré au poste 34, tout en exhibant un revolver qu'il avait placé dans un sac en plastique.

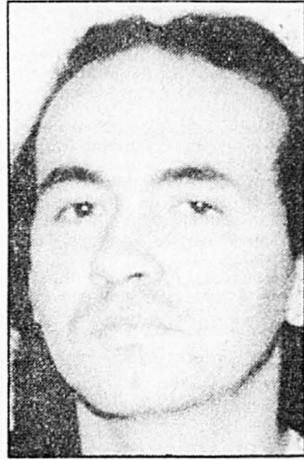
Selon le jeune Bertrand, Lepage a aussi fourni ses permis d'acquisition et d'enregistrement du revolver ainsi que le formulaire de la Cour sur lequel on l'enjoignait de confier toutes ses armes à la police en attendant la fin des procédures judiciaires intentées contre lui.

Appelés à la barre, deux policiers du poste 33 ont corroboré son témoignage, sauf qu'ils ne se souviennent pas avoir vu et encore moins lu le document le plus important: l'ordre du tribunal. «S'il avait eu le papier de la Cour, on aurait tout de suite saisi l'arme», ont tour à tour affirmé l'agent Yves Francoeur et le sergent Gilles Laurin.

Avant de mettre Lepage à la porte avec son revolver, les deux policiers affirment avoir fait maintes vérifications tant sur la provenance de l'arme que sur les antécédents judiciaires de son propriétaire. Ils ont même appelé la police de Charlemagne pour en savoir plus sur l'histoire de voies de faits dont avait été victime Marjolaine Landry, en mars 91.

«Il ne pouvait pas entrer en contact avec elle, mais il n'y avait aucun détail particulier concernant les armes. On n'avait donc aucune raison légale de les saisir», estime le sergent Laurin, à l'appui de sa décision.

Les policiers montréalais ne pouvaient non plus savoir que Lepage avait eu de nouveaux démêlés avec la justice ce jour-là, puisque les rapports de la police de Repentigny n'avaient pas encore été consignés dans la banque informatique accessible à tous les corps policiers de la province.



Pierre Lepage

PHOTO La Presse

Le plus étrange de toute cette histoire, c'est que Lepage, aux dires des policiers, n'était pas intéressé à se départir de son revolver. «Il ne voulait pas que son arme soit détruite. Il était venu la porter simplement parce que son avocat le lui avait dit», soutiennent les policiers du poste 34.

Curieusement, ni l'un ni l'autre n'a pu reconnaître le revolver de Lepage sur une photographie déposée devant le coroner. «Il s'agissait d'une arme chromée», ont-ils dit. Dans les faits, tel que décrit par Éric Bertrand, il s'agit d'un revolver noir de calibre .38.

L'agent Francoeur, qui a passé une bonne trentaine de minutes à «débroussailler» le dossier, ne se souvient pas du fait que Lepage était accompagné d'un autre homme. Les deux policiers ont eu à rédiger un rapport à propos de cet événement seulement le 3 juin, après avoir appris le terrible drame qui a coûté la vie à Rhéa Landry-Carufel et à... Pierre Lepage.

Après avoir quitté le poste de police de la rue Rachel, Lepage s'est mis à la chasse de son amie jusqu'à son logement de Charlemagne. «A deux reprises, il m'a dit qu'il voulait la tuer. J'ai tenté de le calmer, sans trop insister, car j'avais peur», se souvient Éric Bertrand.

Croyant qu'il s'agissait de menaces en l'air, «Lepage n'avait cessé de me dire combien il l'aimait», précise-t-il, le jeune Bertrand n'a pas alerté la police. Il est rentré chez lui vers 22h. Le week-end précédent le drame, il a même mis les pieds pour la première fois dans la chambre du malheureux qui lui a montré des affiches érotiques et des... armes à feu.

Avant d'ajourner, la coroner David a exigé d'entendre aujourd'hui la femme policier (on n'est pas sûr au poste 34 s'il s'agit de Martine Gendron ou d'Édith Lebel) qui a supposément accueilli Lepage, le 19 mai. Le sergent-détective Yvon Giroux, qui a mené l'enquête de meurtre, devrait aussi témoigner.

Un accident de la route fait deux morts à Drummondville

MARCEL LAROCHE

■ Deux jeunes gens ont été tués sur le coup tandis qu'un troisième repose entre la vie et la mort après que l'automobile dans laquelle ils prenaient place eut été impliquée dans une spectaculaire collision.

Cette tragédie routière qui a également fait un blessé léger s'est produite tôt hier matin, au moment où le conducteur de l'un des deux véhicules accidentés, un adolescent de 16 ans, aurait brûlé à vive allure un feu de circulation, en plein centre-ville de Drummondville.

Le terrible accident, l'un des plus meurtriers à survenir cette année dans le territoire de Drummondville, a fauché en l'espace de quelques secondes les vies de Steve Garant, 18 ans, et Tommy Leclerc, 19 ans, tous deux de Grantham, petite localité située juste à côté de Drummondville.

Quant à Martin Paré, également de Grantham, propriétaire de la Volkswagen 1984, il a tout d'abord été transporté à l'hôpital Sainte-Croix de Drummondville. Devant la gravité de ses blessures, l'adolescent a été transféré au département des soins intensifs du Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke. Les médecins ne lui accordent pratiquement aucune chance de survie, le jeune patient étant maintenu artificielle-

ment en vie en attendant que ses parents donnent l'autorisation de cesser tout traitement de réanimation.

L'unique survivant de cette collision, Stéphane Angers, un jeune homme de 19 ans qui voyageait seul dans sa Volkswagen 1987, se rappelle avoir aperçu deux phares d'auto venir rapidement dans sa direction au moment où il se trouvait à l'intersection des rues Brock et Saint-Georges, dans le centre-ville de Drummondville.

Avant même qu'il puisse réagir, son automobile était violemment emboutie par ce véhicule roulant à fond de train rue Saint-Georges. Sous la violence du choc, les trois occupants de l'autre voiture ont été éjectés du véhicule qui a parcouru une grande distance avant de terminer sa folle course contre un poteau d'Hydro-Québec.

Souffrant d'une légère contusion à la tête, Stéphane Angers a tout de même été conduit par mesure de sécurité au CHU de Sherbrooke. Après examen, le jeune homme a pu réintégrer quelques heures plus tard son domicile d'Arthabaska.

À la demande du docteur Michel Masse, coroner suppléant de Sorel, une enquête policière a été instituée par le détective Camil Lauzière, de la Sûreté municipale de Drummondville, afin de connaître les circonstances exactes de cette collision.

Légale ou pas, la prostitution restera toujours la prostitution

PIERRE BELLEMARE

■ Le juge Jean-Pierre Bonin a reconnu coupable, hier, au Palais de justice de Montréal, la jeune Pascale Groulx de s'être trouvée dans une maison de débauche, rue Saint-Elzéar à Laval, le 20 juin 1991.

Même si la défense, assumée par Me Clément Monterosso, a fait savoir au tribunal que la prostitution était une activité légale, au sens du droit criminel, le juge Bonin rétorque dans son jugement «qu'il importe peu que la prostitution soit ou non un crime».

«Par analogie, dit-il encore, on peut référer à la définition de maison de jeu, comme étant entre autres un local tenu pour fins de gains et fréquenté par des personnes pour se livrer au jeu. Or, le jeu comme tel, qu'il s'agisse de cartes ou de dés, ne constitue pas une activité criminelle.»

Le juge Bonin poursuit: «Pour revenir à la prostitution, il est sans importance qu'elle soit ou non un crime, puisque c'est la destination de la maison qui est visée par le Code criminel.»

Me Monterosso a cherché à démontrer dans son argumentation que la prostitution n'étant pas considérée illégale au Canada, on pouvait justifier la présence de l'accusée dans cette maison de débauche de Laval. «Si la prostitution n'est pas illégale, il faut que les gens qui en tirent un gain aient un toit pour la pratiquer», affirmait Me Monterosso le mois dernier, en citant plusieurs jugements de la Cour suprême, tirés de la jurisprudence en la matière.

Le juge Bonin a toutefois tranché: «L'accusée prétend qu'elle avait une excuse légitime pour se trouver dans une maison de débauche (...) puisqu'elle s'y trouvait pour y faire une activité légale qui est la prostitution.»

«Ce raisonnement, conclut-il, est un sophisme parce que l'excuse raisonnable ne peut se retrouver dans la commission du geste prohibé par le Code criminel. En conséquence, l'accusée est reconnue coupable», en vertu de l'article 210 (2) b du Code criminel.

4382 Boul. St-Laurent
1310 de Maisonneuve Est
1430 rue Stanley, métro Peel
160 Notre-Dame Est
5400 Côte-des-Neiges
61 de la Gare, St-Sauveur
6150 Boul. Taschereau, Brossard
981 St-Jean, Pointe-Claire
2133 Boul. Le Carrefour, Laval



Bavaria Fest
du 15 septembre au 25 octobre
Un menu époustouflant

Chez Better
saucisses européennes & bières importées

Des Montagnais tentent de bloquer, en chaloupe, la construction de la centrale Lac-Robertson

ÉRIC TROTTIER

Après les Cris de la Baie James, qui s'opposent vivement au projet hydro-électrique Laforge, les Montagnais de la Basse-Côte-Nord ferment le passage aux ouvriers d'Hydro-Québec et à deux cargos qui doivent se rendre à la rivière Ha! Ha! pour y entreprendre les travaux d'une petite centrale hydroélectrique.

Depuis samedi, une centaine d'Atikamekw et de Montagnais se sont rassemblés sur le lac Monge, à 20 kilomètres au nord de La Tabatière, pour y ériger un « barrage aquatique », en chaloupe, afin d'empêcher deux barges d'Hydro de se rendre au bout du lac, à la jonction de la rivière Ha! Ha!, où doit être érigée la nouvelle centrale hydro-électrique Lac-Robertson.

Le Conseil Atikamekw Montagnais (CAM), qui regroupe une douzaine de bandes de la région,

veut faire obstacle au projet Lac-Robertson parce qu'Hydro y aurait effectué des changements majeurs depuis les audiences publiques sur les impacts environnementaux, en 1985.

Selon les dirigeants du CAM, ces changements pourraient avoir des conséquences néfastes pour l'environnement. Ils exigent donc que le gouvernement tienne de nouvelles audiences publiques sur le projet et sur ses impacts. Les Montagnais déplorent enfin que la société d'État refuse de rendre publiques les études sur les alternatives au projet (colonnes, etc).

La Presse a tenté en vain, hier, de parler au président du CAM, René Simon, celui-ci faisant partie d'un groupe de manifestants qui entourent les barges d'Hydro, dans un canot sur le lac Monge.

De son côté, Hydro-Québec estime que les autochtones sont de mauvaise foi dans ce dossier. D'une puissance de 21 méga-

watts, la centrale Lac-Robertson, évaluée à 340 millions de dollars, doit fournir 15 villages en électricité, entre Chevery et Blanc-Sablon, à partir de 1995. Les 5500 habitants de cette région de la Basse-Côte-Nord sont actuellement desservis par trois centrales au diesel.

Quant aux dommages environnementaux, ils sont relativement mineurs puisque le projet prévoit qu'à peine 18 kilomètres carrés de terre seront inondés. En comparaison, le projet de Grande-Baleine, qui soulève également les passions, avec ses 3280 mégawatts et son coût évalué à 12,6 milliards, prévoit que le territoire englouti sera 100 fois plus grand.

L'administrateur de la centrale Lac-Robertson, Robert Abdella, soutient qu'Hydro n'a apporté aucune modification au projet et a produit toutes les études nécessaires. «Le gouvernement nous a accordé la permission d'aller de l'avant, il y a un an. Depuis, nous

avons invité à maintes reprises les Montagnais à discuter sérieusement de la question. Nous savons que nous répondons à toutes les exigences gouvernementales et nous sommes prêts à leur montrer toutes nos études, mais ils refusent de s'asseoir avec nous», a-t-il soutenu hier soir, lorsque joint par La Presse à son domicile.

Dans une lettre envoyée à la direction d'Hydro-Québec, hier, René Simon a indiqué qu'il n'était pas question de lever le « barrage aquatique » du lac Monge et que son organisme déposerait aujourd'hui en cour supérieure une requête en injonction pour empêcher l'ouverture du chantier.

Les avocats d'Hydro-Québec ont pour leur part envoyé une mise en demeure au CAM, menaçant les montagnais de poursuites en dommages et intérêts s'ils retardent davantage la tenue des travaux.



PHOTO MICHEL GRAVEL...resse

Manifestation de solidarité à l'endroit de Sarajevo

Les villes olympiques nord-américaines ont manifesté simultanément hier leur solidarité à l'endroit de Sarajevo, ville qui avait accueilli les Jeux d'hiver de 1984. Le maire Jean Doré a hissé le drapeau olympique des Jeux de Montréal de 1976 Place Vauquelin avant de glisser une contribution dans l'une des boîtes spéciales fournies par la Société canadienne des postes. Les sommes recueillies seront remises à la Croix-Rouge internationale et permettront de venir en aide à la population de Sarajevo. Le maire est accompagné sur la photo de Thérèse Daviau, membre du comité exécutif de la ville, Jean-Luc Brassard, spécialiste du ski acrobatique, qui porte le flambeau, et d'André Roy, altiste de l'OSM et membre des Artistes pour la paix. Les boîtes spéciales ont été installées notamment dans le hall d'honneur de l'hôtel de ville, au centre Claude-Robillard et au 1000 LaGauchetière.

La RAMQ déboutée: le docteur Doré peut facturer des services de santé à ses clients

MARTHA GAGNON

La Régie de l'assurance-maladie a perdu sa bataille juridique contre un médecin, le docteur François-Guy Doré, qui peut continuer à demander des frais supplémentaires à ses patients pour des services d'homéopathie, d'acupuncture, de chiropraxie et de psychothérapie.

Le juge Réjean Paul, de la Cour supérieure, a rejeté cette semaine la requête de la régie qui avait porté la cause en appel. Il estime que les motifs de contestation ne sont pas justifiés et que le tribunal pénal de première instance n'a commis aucune erreur.

Cette décision ouvre la porte aux médecins qui voudraient, en plus de leur pratique traditionnelle, offrir des services de santé holistique. Le docteur Doré, qui dirige la Clinique Somatosophique, boulevard Saint-Joseph, pourra facturer des honoraires à la Régie de l'assurance-maladie pour les actes médicaux qu'il pose et réclamer des clients des sommes variables pour les autres services.

Une douzaine de personnes, autres que des médecins, travail-

lent à cette clinique multidisciplinaire qui reçoit des personnes ayant différents problèmes comme l'eczéma, l'asthme, l'épuisement, le diabète, la salpingite, etc. Des personnes qui sont très souvent déçues des médecins traditionnels qui n'ont pas beaucoup de temps à leur consacrer.

Selon l'avocate du médecin, Me Christine Gagnon, «plusieurs médecins se demandent comment ils doivent facturer ces services et surtout s'ils ont le droit de le faire. Le jugement démontre que la procédure peut être acceptable à la condition de pouvoir établir clairement la distinction entre la consultation médicale et les services holistiques.»

Une distinction qu'aurait de la difficulté à faire un médecin qui pratique seul dans un bureau et dispense des services d'homéopathie. «Le docteur Doré, précise l'avocate, est entourée d'une équipe, mais il est le seul à dispenser des services médicaux.»

La Régie de l'assurance-maladie affirmait que cette procédure était illégale en vertu de l'article 22 de la loi qui dit ceci: «Il est interdit à toute personne d'exiger ou de recevoir tout paiement d'un bénéficiaire pour un service,

une fourniture ou des frais accessoires à un service assuré rendu par un professionnel».

La régie reprochait au docteur Doré d'exiger de l'argent des patients, alors qu'il réclamait à la régie le paiement des examens médicaux ou des thérapies psychiatriques de soutien. Dans le jugement de première instance, on mentionnait que le docteur Doré se retrouvait dans une situation exceptionnelle en ce sens «qu'il porte plusieurs chapeaux». Il exerce non seulement la médecine traditionnelle, mais plusieurs médecines parallèles.

Il a été démontré que le docteur Doré prenait soin d'aviser les patients qu'en plus de la présentation de leur carte d'assurance-maladie, ils devaient verser une somme d'argent comme frais de participation au programme en santé holistique. Après avoir rencontré le docteur Doré, ils faisaient l'objet d'une évaluation globale par les autres intervenants.

Les patients étaient d'accord pour débours des frais supplémentaires étant donné que le traitement holistique n'était pas couvert par l'assurance-maladie. La

première rencontre avec le médecin durait autour d'une heure et elle était suivie d'une autre rencontre avec toute l'équipe soignante. Le tout durait deux heures et demie pour lesquelles le client devait verser 100 \$.

Par la suite, lors de chaque visite au docteur Doré, qui pouvait durer de trente minutes à une heure, la patiente en plus de présenter sa carte d'assurance-maladie devait débours en moyenne 50 \$. Elle pouvait aussi se procurer les médicaments homéopathiques à la pharmacie de la clinique.

Le docteur Doré a participé à plusieurs stages de formation en acupuncture, homéopathie, ostéopathie et autres disciplines. Son approche est globale: il vise l'aspect physique, psychologique et même spirituel.

Le juge de première instance déclarait: «Les patients qui ont témoigné sont unanimement satisfaits des résultats. Ils ont trouvé un médecin qui prenait le temps de les écouter et cherchait la cause profonde de leur mal». Et il ajoutait que son travail était moins lucratif étant donné qu'il recevait un patient à l'heure, plutôt qu'aux dix minutes.

La Fédération des grandes tours du monde tient sa conférence annuelle à Montréal

La Fédération des grandes tours du monde tiendra sa prochaine conférence annuelle à Montréal, la semaine prochaine.

Pour Guy Leduc, l'un des responsables du marketing à la Régie des installations olympiques, ces réunions permettent notamment de faire le point sur la gestion de ce type d'édifice, échanges qui peuvent être fort utiles à ceux qui doivent administrer des

boutiques ou des restaurants, dit-il.

Comme c'est le cas à Montréal, les treize tours membres de la fédération sont habituellement des attractions touristiques importantes. Ainsi, la tour du Stade olympique attire 425 000 visiteurs par année, surtout des Américains, des Québécois qui viennent de l'extérieur de Montréal et des Européens. En septembre et en

octobre, les visiteurs français sont particulièrement nombreux au stade, dit M. Leduc.



RÉSULTATS
lotto-québec

Banco
Tirage du 92-10-06

2	5	10	12	15
17	24	32	34	36
37	44	47	49	50
52	60	61	63	69

Prochain tirage: 92-10-07

T.V.A. le réseau des tirages

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

Quelle chance
que vous
soyez abonné
à La Presse!

Si votre nom apparaît sur cette liste:

Mme Lecours de Mont-Saint-Hilaire.....	no 210179L16
Mme Forcione de Montréal.....	no 210564V04
M. Julien de Piedmont.....	no 210938J00
Mme Sansregret de Montréal-Nord.....	no 211655S00
M. Joanis de Roxboro.....	no 214009J10
Mme Lévesque de Montréal.....	no 219849L10
Mme Laurent de Boucherville.....	no 222455L04
M. Dale de Longueuil.....	no 224488D06
M. Leclerc de Montréal.....	no 228564L03
M. Chartrand de Montréal.....	no 233060C01

VOUS GAGNEZ!

Un **BILLET FAMILLE** (4 personnes) pour un des spectacles présentés à la **Maison théâtre** d'ici la fin décembre.

Théâtre jeune public
SAISON 1992-1993

MAISON théâtre

PETITE ENFANCE
JEUNESSE

Pour recevoir notre brochure de saison: (514) 288-7211

Tous les jours jusqu'au 7 octobre 1992, nous publierons les noms de 10 abonnés, ceux-ci gagneront automatiquement quatre billets pour assister, à leur choix, à un des spectacles suivants:

La petite fille qui avait mis ses parents dans ses poches

(production du Théâtre de l'Avant-Pays du 14 octobre au 1^{er} novembre 1992)

Jo et Gaïa la terre

(production du Théâtre du Gros Mécano et du Centre national des Arts d'Ottawa du 7 au 22 novembre 1992)

La machine à beauté

(production du Théâtre de la Vieille 17 du 25 novembre au 20 décembre 1992)

La valeur totale des prix offerts est de 1 800 \$. Les règlements du concours sont disponibles à La Presse.

Veuillez accorder un délai de livraison de trois semaines.

Nos fidèles abonnés
ont des avantages!

Abonnez-vous dès maintenant

au 285-6911

La Presse

MAISON théâtre

**mmmm...
découvrez**

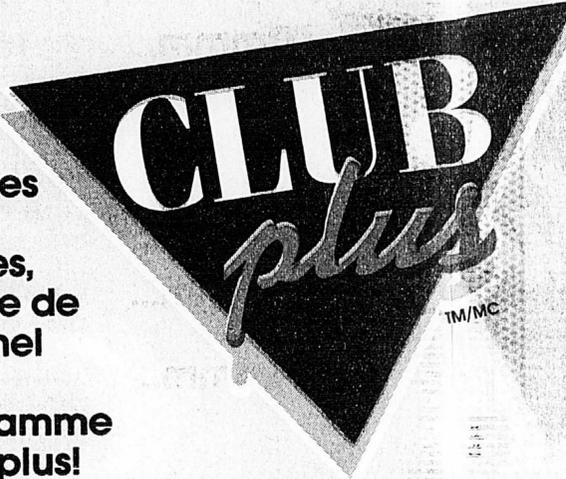
maxi^{MD}

- mmmm...** des bas, bas prix permanents à longueur d'année
- mmmm...** des milliers de produits d'épicerie disponibles en tout temps et en grande quantité
- mmmm...** des fruits et des légumes frais en abondance que vous choisissiez vous-même un à un
- mmmm...** des viandes et de la charcuterie de première qualité préparées par nos experts-bouchers
- mmmm...** des poissons et des fruits de mer
- mmmm...** des centaines de produits offerts en vrac
- mmmm...** des produits de boulangerie cuits sur place
- mmmm...** toutes vos grandes marques préférées
- mmmm...** de tout pour une commande d'épicerie complète
- mmmm...** il y a même une garderie dans la plupart des Maxi

**mmmm...
rien qu'à voir...**

Mmmm... comparez maxi

Partout en ville, nous sommes incomparables grâce à tous nos avantages, à la courtoisie de notre personnel et surtout, à notre Programme de prix Club plus!



Mmmm... des prix inférieurs ou équivalents à ceux de Club Price sur des centaines de produits comparables

Mmmm... vous achetez la quantité que vous désirez

Mmmm... vous achetez les formats qui vous conviennent

Mmmm... tout ça, sans avoir à payer de carte de membre!

Mmmm... découvrez

maxi

Mmmm... des bas, bas prix permanents à longueur d'année

Mmmm... des milliers de produits d'épicerie disponibles en tout temps et en grande quantité

Mmmm... des fruits et des légumes frais en abondance que vous choisissez vous-même un à un

Mmmm... des viandes et de la charcuterie de première qualité préparées par nos experts-bouchers

Mmmm... des poissons et des fruits de mer

Mmmm... des centaines de produits offerts en vrac

Mmmm... des produits de boulangerie cuits sur place

Mmmm... toutes vos grandes marques préférées

Mmmm... de tout pour une commande d'épicerie complète

Mmmm... il y a même une garderie dans la plupart des Maxi

Cette étiquette identifie les produits Club plus... je la surveille en magasin!

Chez Maxi, je ne paye que...

Les prix Club plus sont toujours inférieurs ou équivalents à ceux de Club Price... basés sur des mesures comparables!

Chez Maxi, pas besoin d'acheter d'aussi grande quantité!

Pourquoi tant dépenser d'un seul coup pour un même produit?

MAIS À GRAINS ENTIERS NIBLETS

341 ml **78¢** COMPAREZ! UN 78¢

CLUB PRICE **4.69** COMPAREZ! UN 78¢

6 x 341 ml

CROUSTILLES OU BÂTONNETS DE FROMAGE AU CHOC HUMPITY DUMPITY 454 g 1.89 COMPAREZ! UN 1.89 CLUB PRICE 1.89 COMPAREZ! UN 1.89	SUCRE BLANC GRANULE TRÈS FIN LANTIC 2 kg 1.17 COMPAREZ! UN 68¢ CLUB PRICE 7.29 COMPAREZ! UN 72¢	MARGARINE MOLLE RECEL 907 g 2.88 COMPAREZ! UN 31¢ CLUB PRICE 5.75 COMPAREZ! UN 31¢
CAFÉ INSTANTANÉ RICHE MÉLANGE NESCAFÉ 200 g 3.57 COMPAREZ! UN 1.78 CLUB PRICE 8.99 COMPAREZ! UN 1.79	PUNCH AUX FRUITS SUCRÉS CHOIX DE SAVEURS MINUTE MAID 1 x 355 ml 68¢ COMPAREZ! UN 68¢ CLUB PRICE 8.19 COMPAREZ! UN 68¢	TOMATES ENTIÈRES REÇUES AYLMER 796 ml 1.27 COMPAREZ! UN 16¢ CLUB PRICE 5.49 COMPAREZ! UN 16¢
COLLATION INSTANTANÉE CHOIX DE SAVEURS GANTUSO 1 x 65 g 66¢ COMPAREZ! UN 66¢ CLUB PRICE 3.99 COMPAREZ! UN 66¢	FRUITS EN COUPE AU CHOIX DEL MONTE 1 x 4 x 142 ml 2.22 COMPAREZ! UN 2.22 CLUB PRICE 4.45 COMPAREZ! UN 2.22	CÉRÉALES SABLEUSES VARIÉES KELLOGG'S 10 x 325 g 3.49 COMPAREZ! UN 3.49 CLUB PRICE 3.49 COMPAREZ! UN 3.49

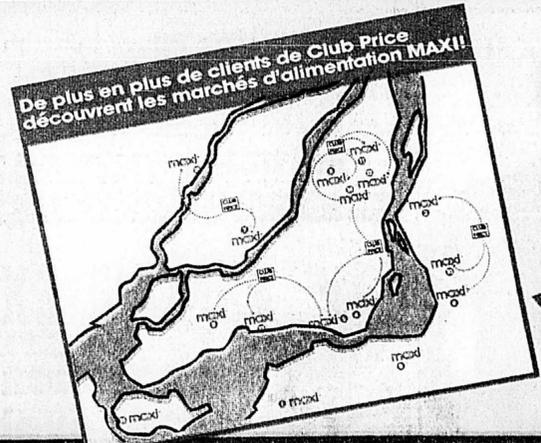
Comparaisons de prix effectuées aux Club Price Anjou et/ou Laval de la région de Montréal entre le 7 et le 13 septembre 1992.

Notre Répertoire des bas, bas prix-automne 92

vous présente une centaine d'autres produits Club plus, tous offerts dans des formats qui vous conviennent. Distribué samedi dernier dans tous les Publi-sacs, ce répertoire est aussi disponible et gratuit à votre marché d'alimentation MAXI... où vous n'avez besoin d'aucune carte de membre!



En vigueur du 5 octobre au 30 novembre 1992. Pas de vente aux marchands. Nous nous réservons le droit de limiter les quantités. Le texte prévaut en tout temps.



- De plus en plus de clients de Club-Price découvrent les marchés d'alimentation MAXI!
- 1 CHÂTEAUGUAY 114, boul. St-Jean Baptiste
 - 2 LONGUEUIL 2685, Chemin Chambly
 - 3 ST-LÉONARD 5850, boul. des Grandes Prairies
 - 4 LASALLE 7081, boul. Newman Carrefour Angrignon
 - 5 LASALLE 321, rue Dollard Place Newman
 - 6 POINTE-CLAIRE 6301, Transcanadienne Complexe Pointe-Claro
 - 7 CHOMEDÉY, LAVAL 3195, boul. St-Martin Ouest Centre 2000
 - 8 BROSSARD 7200, boul. Taschereau Ouest Place Parlobello
 - 9 DELSON 1023, Georges Gagné Plaza Delson
 - 10 GREENFIELD PARK 339, boul. Taschereau Place Greenfield Park
 - 11 ANJOU 7797, boul. Galeries Anjou Galeries Anjou
 - 12 MONTRÉAL 7455, rue Sherbrooke Est Place Versailles
 - 13 DORVAL 310, avenue Dorval Centre Les Jardins de Dorval
 - 14 MONTRÉAL 4375, rue Jean-Jacques Est
 - 15 PINCOURT 101, boul. Cardinal-Léger Centre Commercial Le-Pond
 - 16 ROSEMÈRE 337, boul. Labelle Galeries Mille-Lies



Le maximarché des BAS BAS PRIX!

753 meurtres commis au Canada en 1991: le nombre d'homicides le plus élevé depuis 30 ans

Presse Canadienne
OTTAWA

Il y a eu 753 homicides au Canada en 1991, soit le chiffre le plus élevé depuis que l'on a commencé à compiler des statistiques nationales à ce sujet en 1961, a indiqué, hier, Statistique Canada.

Le taux compilé de 2,8 homicides par 100 000 habitants auquel on est arrivé se situait à 2,5 en 1990 et avait conservé une moyenne de 2,6 pour les dix dernières années. Plus des deux tiers de tous les accusés d'homicide avaient déjà un casier judiciaire. Il en est de même pour 45 pour cent des victimes d'homicide.

Le Canada a relativement peu d'homicides comparativement aux États-Unis, où le taux pour 1991 était de 9,8 pour 100 000 habitants.

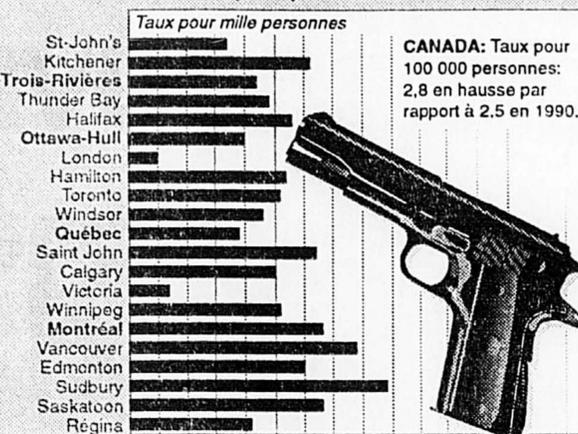
Dans 270 cas d'homicides, on a fait usage d'armes à feu; pour 136 cas, il s'agissait d'une arme de poing, ce qui représente le double des 68 cas enregistrés en 1990. L'emploi d'une arme de poing a augmenté comparativement aux années précédentes ce chiffrant à 45 morts en 1988 et à 34 morts en 1989.

Les policiers considèrent que les bandes étaient impliquées dans moins de 10 pour cent de tous les homicides. Un total de 65 homicides reliés aux drogues ont été déclarés, tous dans les régions métropolitaines; la cocaïne ou le crack était présent dans plus de 60 pour cent de ces cas.

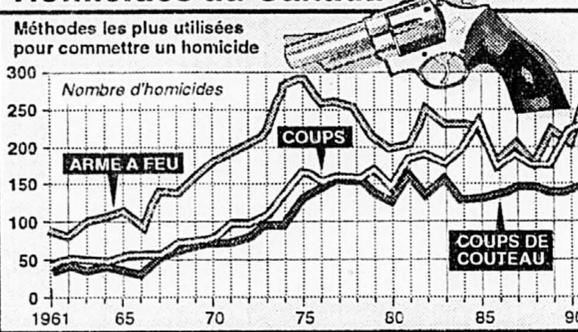
La Colombie-Britannique et le Manitoba ont atteint le taux le plus élevé parmi les provinces, les deux se situant à 3,9 par habitant. C'est à l'Île-du-Prince-Édouard que le taux est le plus bas soit 1,5.

Meurtres au Canada

Taux d'homicides des principales villes du Canada en 1991



Homicides au Canada



Le plus haut taux d'homicide parmi les régions métropolitaines de recensement a été enregistré à Oshawa, avec 11 homicides soit un taux de 4,6 par 100 000 habitants. Le plus bas taux se retrouve à London, avec deux homicides, c'est-à-dire un taux de 0,5.

Le taux de Toronto se situe à 2,6 (103 homicides), celui de Montréal à 3,3 (104 homicides) et celui de Vancouver à 3,9 (63 homicides).

En 1991, trois policiers ont été assassinés alors qu'ils étaient de service; deux l'avaient été en 1990.

Environ 20 pour cent de homicides résolus ont été commis par un conjoint. Quarante-cinq hommes ont tué leur épouse tandis que 25 femmes ont tué leur mari.

Voici les taux d'homicides par 100 000 habitants enregistrés en 1991 dans les provinces canadiennes.

- Colombie-Britannique: 3,9 (127 homicides en 1991, contre 110 en 1990)
- Manitoba: 3,9 (43 homicides, contre 39)
- Alberta: 3,3 (84 homicides, contre 74)
- Québec: 2,6 (180 homicides, contre 181)
- Ontario: 2,5 (244 homicides, contre 182)
- Nouvelle-Écosse: 2,3 (21 homicides, contre 9)
- Nouveau-Brunswick: 2,3 (17 homicides, contre 12)
- Saskatchewan: 2,1 (21 homicides, contre 36)
- Terre-Neuve: 1,9 (11 homicides, contre aucun)
- Île-du-Prince-Édouard: 1,5 (2 homicides, contre 1)

Les policiers de Laval rouspètent contre le recours à la SQ

JEAN-PAUL CHARBONNEAU

La Fraternité des policiers de Laval n'approuve pas la décision du directeur de police de cette ville d'avoir recours à des expertises de la Sûreté du Québec dans les dossiers d'homicides en suspens.

Le président de la fraternité, André Nadon, soutient qu'il s'agit là d'une atteinte à la compétence des enquêteurs de la section des enquêtes criminelles. Et il précise qu'on n'acceptera «jamais que la SQ vienne valider nos enquêtes».

Dans une entrevue, hier, M. Nadon a déclaré qu'il était malheureux que des «choses semblables viennent sur la place publique, mais que d'un autre côté cela va permettre de ramener les priorités à la bonne place». Il faisait allusion à la divulgation du rapport annuel du Service de la police de Laval.

Il est d'avis que les enquêteurs sont compétents. «Je ne dis pas, poursuit le chef syndical, que certains n'ont pas mal agi dans quelques dossiers, le soutiens que nous avons le talent nécessaire en place, mais qu'il faut augmenter le nombre des enquêteurs. Saviez-vous qu'il y a à la section des crimes contre la personne 800 dossiers en suspens?»

Laval grossit

Policier lavallois depuis près de 25 ans, André Nadon a l'impression que les élus municipaux ne se sont pas encore mis dans la tête que Laval est une grosse ville et que son taux de criminalité augmente comme dans les autres centres de même importance.

«Depuis 1976, nous avons le même taux d'encadrement policier, soit 1,4 par 1000 habitants. Ailleurs c'est généralement deux par 1000. À l'époque, Laval n'était ce qu'elle est maintenant, principalement dans les deux extrémités de l'île où l'on retrouve un taux de criminalité qui ne cesse d'augmenter. Parmi les villes importantes, c'est chez nous que le taux d'encadrement est le moins élevé», a expliqué M. Nadon qui attend avec impatience la réunion qu'il va avoir le 23 octobre avec la direction de la police.

Il a précisé qu'il n'était pas question de partir en guerre. «Nous avons des suggestions à donner. Le directeur Jean Marc-Aurèle a toujours pris la défense de la population et de

ses policiers. Il faut moins penser prévention et regarder plutôt du côté des enquêtes, changer l'approche. Jusqu'à tout récemment, il y avait seulement neuf enquêteurs au crime contre la personne. Il y a tellement de travail que chaque enquêteur fait en moyenne 1000 heures de travail supplémentaire annuellement à un taux horaire de 45\$. Nos policiers n'ont presque jamais de cours de perfectionnement.»

Les directives

Pour ce qui est du sergent-détective Serge Morin, le président de la fraternité a commenté qu'il était normal de protéger l'identité d'un informateur. Il a ajouté qu'il ne voulait pas aller plus loin actuellement car, selon lui, le policier Morin a suivi les directives de ses supérieurs. «J'ai été heureux d'entendre M. Marc-Aurèle mentionner qu'il avait demandé aux affaires internes d'analyser tous les détails pertinents dans cette affaire, incluant la chaîne d'autorité.»

Du côté de la Sûreté du Québec, un policier expérimenté dans les causes de meurtres a dit à La Presse qu'il avait entendu de la haute direction de ce corps de police que des collègues se rendront très bientôt à Laval scruter les dossiers portant sur quatre ou cinq assassinats.

«Nous travaillons tous dans les mêmes buts et c'est logique d'aider des policiers qui enquêtent moins souvent que nous sur des meurtres. Par contre, rien ne dit que les retards dans les enquêtes sont attribuables aux détectives car ils peuvent aussi avoir à leur disposition du matériel desuet, manquer d'expertise. Par contre, dans une situation semblable au cas récent d'enquête de meurtre, nos enquêteurs n'auraient pas agi comme l'ont fait ceux de Laval», a conclu ce spécialiste qui a demandé à garder l'anonymat.

Par ailleurs, les membres de l'état-major de la police de Laval sont réunis à l'Institut de police du Québec. Ils se rendent à Nicolet à chaque année pour faire le point et identifier les objectifs pour la prochaine année. Cette rencontre était prévue depuis longtemps, mais l'ordre du jour a été quelque peu modifié à la suite des événements des dernières journées. Il ne serait pas surprenant que certains changements interviennent à l'escouade des crimes contre la personne dans les jours suivant leur retour à Laval.

SOLDES D'AUTOMNE

COMPLETS
100% LAINE
Épargnez 125\$

269,99

Complet croisé. Gris anthracite. 36-44 courte; 38-46 moyenne; 42-46 élancée. Prix courant 395\$

GRAND CHOIX DE VÊTEMENTS
AUTOMNE-HIVER
À BONS
PRIX

CARDIGANS
Épargnez 18%
64,99

En acrylique-laine. P-TG. Prix courant 80\$

CHEMISES SPORT
Épargnez 17%
36,99

Coton / rayonne. P.TG. Prix courant 45\$

PANTALONS
Épargnez 21%
54,99

Gabardine poly-viscose (non-élastique). Noir, taupe, marine, prune. 30 - 40. Prix courant 70\$

CHANDAIS
Épargnez 20\$
49,99

En acrylique et laine 70/30. Couleurs variées. P à TG. Prix courant 70\$

PANTALONS DE CORDUROY
Épargnez 20\$
44,99

100% coton. Marine, taupe, gris, vert, bordeaux. 30 - 42. Prix courant 65\$

Nous nous efforçons toujours d'avoir la marchandise en quantité suffisante. Il peut cependant arriver que certains articles ne soient pas disponibles dans tous les modèles, tailles, pointures, ou couleurs. Léger supplément pour retouches sur vêtements en solde.

CHEMISE
poly coton, blanc sur blanc. 14-1/2 - 17-1/2. Prix courant 43\$
34,99

CRAVATES
100% soie. Prix courant 35\$
2 pour 1

SAUVÉ

TOUT POUR LUI, À BON PRIX

- Place Ville-Marie 661-3990
- Galerias Joliette 752-0950
- Complexe Desjardins 281-1611
- Place Rosemere 435-6160
- Carrefour Laval 681-9213
- Galerias d'Anjou 351-6810
- Carrefour Angrignon 365-1070
- Promenades St-Bruno 461-2832
- Centre Laval 688-6292
- Plaza St-Hubert 273-6392



Beaubien

H&R Block offre un cours d'impôt!

- Acquérez une nouvelle aptitude de la fiscalité
- Endroits et heures qui conviennent

H&R BLOCK

Appelez maintenant!

Pour informations additionnelles, composez un des numéros suivants:

MTL CENTRE-VILLE	934-5616	LONGUEUIL	468-3225
MTL CENTRE-EST	722-4403	BROSSARD	676-8466
ST-LAURENT	747-4528	LAVAL	663-9450
WEST ISLAND	683-3930	MTL-NORD	327-0255
MTL-EST	355-7540	LACHINE	637-4464
VERDUN	769-6444		

INSCRIVEZ-VOUS PAR TÉLÉPHONE

20% D'ESCOMPTE AUX 50 ANS ET PLUS



RENOVALEX

L'excellence en rénovation

- Rénovations générales
- Portes d'acier, de patio et d'aluminium ■ Solarium
- Fenêtre serre ■ Puits de lumière
- Fenêtre à battants, d'aluminium, de P.V.C. et de bois
- Revêtement extérieur d'acier, d'aluminium, de vinyle ou de similibois
- Revêtement émaillé pour toitures ■ Persiennes

TAUX DE FINANCEMENT À PARTIR DE 2,9 %

INSTALLATION GARANTIE 5 ANS
ESTIMATION GRATUITE

875-5868/581-2017

Établie depuis plus de 30 ans Service après-vente
Div. Les Entreprises Revalex

501 Du Chenal Repentigny

Heures d'ouverture:
lun. au mercr., de 7 h 30 à 18 h.
jeu. et vend., de 7 h 30 à 21 h.
sam., de 8 h à 17 h

Dépôttaire: RESIDENTIAL

La loi québécoise des travailleurs non résidents contestée

Presse Canadienne
FREDERICTON

Un entrepreneur en construction du Nouveau-Brunswick a intenté une poursuite pour contester la loi québécoise concernant les travailleurs non résidents.

Il y a un an environ, Randy Brown, président de l'entreprise Surface Creations de Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick, et quelques-uns de ses employés, ont été considérés comme des étrangers sur un chantier de construction au Québec et accusés d'avoir travaillé illégalement dans la province.

La colère M. Brown refait surface lorsqu'il évoque cet incident, qu'il considère comme étant une violation de ses droits en tant que citoyen canadien. Il a donc décidé de poursuivre la Commission de la construction du Québec.

«Le principal enjeu ici c'est la Charte canadienne des droits de la personne — l'égalité de tous les citoyens canadiens», a déclaré M. Brown au cours d'une entrevue.

«L'endroit où l'on choisit de travailler au Canada n'a pas d'im-

portance. On devrait avoir le droit de se déplacer librement. Si on obtient un contrat, on devrait être capable de le remplir sans subir de discrimination.»

Entre-temps, la Commission de la construction du Québec a abandonné ses poursuites contre la compagnie de M. Brown, qui

fabrique et installe des comptoirs en polyester et en acrylique.

La Commission maintient cependant ses accusations contre quelques employés de l'entreprise qui avaient travaillé à Montréal sans permis appropriés. La commission a décidé d'attendre la décision à propos de la poursuite in-

tentée par M. Brown avant d'aller de l'avant avec ces accusations.

Le Code du travail du Québec prévoit que les entreprises dans l'industrie de la construction doivent avoir épuisé la liste des ouvriers disponibles au Québec avant d'embaucher des travailleurs d'autres provinces.

Un ultra-léger s'écrase: deux morts

Presse Canadienne
QUEBEC

Un homme et une femme de la région de Québec ont perdu la vie, vers 18 h 10, hier, quand leur avion ultra-léger de type Mistral s'est écrasé en bout de piste à l'aéroport de Saint-Lambert, sur la rive sud de Québec.

Les victimes sont Jacques Lavoie, un bijoutier de Québec, et sa compagne Sylvie Labrecque, qui travaille à l'hôpital Laval, à Sainte-Foy.

Selon les témoignages recueillis sur place, la tragédie s'est produite au moment du décollage.

Philippe Gaspard a tout vu, puisqu'il volait derrière l'appareil du couple. L'avion était en montée, à environ 60 mètres du sol, prêt à faire son circuit au-dessus de l'aéroport de Saint-Lambert. «J'ai soudainement aperçu l'appareil décrocher, tomber en vrille et s'écraser», a raconté M. Gaspard. Je n'ai pas vu de feu, juste un nuage de poussière.»

Sa réaction a été d'atterrir immédiatement pour porter secours aux victimes. Mais il a vite fait de constater qu'il ne pourrait rien faire pour elles.

Guy Rouleau, instructeur et relationniste du Centre d'aviation récréatif léger (CARL) à l'aéroport de Saint-Lambert, prend pour hypothèse que Jacques Lavoie a cédé à la panique. «Il a dû avoir une panne de moteur, puis paniquer au moment de ramener son appareil dans les airs», a-t-il expliqué.

M. Rouleau soutient que le fait d'avoir été deux à bord de l'appareil ne peut avoir été la cause de la panne. «Mais sans doute que Jacques était plus nerveux parce qu'il avait sa compagne avec lui. Il a peut-être voulu revenir trop vite.»

Guy Rouleau a lui aussi été témoin de l'accident de ses copains. Il a vu l'appareil tourner comme une toupie avant de s'écraser. «On avait volé en formation avant l'écrasement», a-t-il dit.

Il ne met pas en doute les qualités de pilote de Jacques Lavoie, qui comptait une dizaine d'années d'expérience. «Il avait au moins 100 heures de vol sur cette machine, affirme-t-il. Je sais aussi qu'il avait suivi le cours de prise de décision du pilote, en cas de pépin.»

La Sûreté du Québec et le Bureau canadien de la sécurité du transport ont institué des enquêtes.

Personnes allergiques aux amandes, s'abstenir

Presse Canadienne
OTTAWA

La Direction générale de la protection de la santé (DGPS) de Santé et Bien-être social Canada, se basant sur des renseignements fournis par General Mills Canada Inc., avise les consommateurs allergiques aux amandes de ne pas consommer de gâteaux Snacking Fudge au chocolat de Betty Crocker portant les numéros de lot B227A, B228B, B229A et C205A sur le dessus de l'emballage.

Près de 20000 de ces boîtes ont été distribuées au Québec et en Ontario. Ces boîtes de mélange à gâteau peuvent contenir des amandes, alors que l'étiquette n'en porte pas la mention.

Les boîtes portant ces numéros de lot peuvent être retournées chez le marchand.

COLLÈGE
Alhambra

Programme d'aide financière «SPRINT»

Bénéficier d'une aide financière pour retourner étudier à temps plein

- Ce programme s'adresse aux travailleurs et travailleuses qui sont sur le marché du travail depuis 6 ans et qui désirent se recycler ou se perfectionner en vue d'améliorer leurs qualifications professionnelles.
- Revenu assuré pendant la période de formation (après vérification de l'admissibilité).
- Possibilité d'obtenir un congé de l'employeur.
- Diplôme officiel à la fin du programme de formation.

Programmes offerts :
Estimation (construction); finance; inspection et contrôle en génie civil; ordinateurs et instrumentation; réfrigération, chauffage, ventilation, climatisation; techniques de micro-informatique; techniques juridiques.

Conditions d'admission :
Détenir un diplôme de secondaire V et les préalables requis pour chacun des programmes.

Pour information :
Collège Alhambra - Éducation permanente
9155, rue Saint-Hubert, Montréal - ☎ 389-5921, poste 2962

FESTIVAL DE HONG KONG 1992
THE HONG KONG THEATRE COMPANY
越洋聯藝港加情

Chung Ying Theatre Company 中美劇團

"Fools, Fools, Fools!"

Une comédie avec mimes et un spectacle familial
présentant l'amour, l'espoir et l'aventure

Directrice artistique:
Chris Johnson



Montréal
Cinquième Salle, Place des Arts
260 Boulevard de Maisonneuve Ouest, Montréal
13 et 14 octobre 1992 20h00

Billets:
Montréal: Réseau Admission (514)790-1245
14.00\$
(tarifs de 50% pour étudiants et personnes âgées)

Commanditaires:
周生生珠寶金器有限公司
CHOW SANG JEWELLERY CO. LTD.
恒生銀行有限公司
HANG SENG BANK LIMITED

NATIONNAIR SALUE TORONTO



88\$*

MONTREAL-TORONTO

AUCUNE RESTRICTION

SERVICE PRESTIGE EN BOEING 757

Champagne et plus...

14 LIAISONS RÉGULIÈRES PAR JOUR EN SEMAINE

Départs de DORVAL à compter de 7h

NATIONNAIR

CANADA

Consultez votre agent de voyages ou appelez le 476-3387

* Tarif régulier, aller simple, taxes en sus, jusqu'au 18 décembre 1992.
DRF : 3088

ALCOOL - DROGUE

un problème dans ta vie?
le Père Paul Aquin s.j.
veut t'aider
(514) 229-3426

DEPUIS 1978
**PAVILLON
GRAND ÎLAN**
C.P. 119, Mt-Rolland, Qué., J0R 1G0

L'Ontario va établir son premier casino à Windsor

Presse Canadienne
TORONTO

Le gouvernement de l'Ontario a choisi la ville frontalière de Windsor pour établir son premier casino. Mais il s'agit d'un projet-pilote, dont les règles seront très strictes, a-t-on annoncé hier à Queen's Park.

Le casino n'ouvrira pas ses portes avant la mi-1993. Peu de détails sont finalisés à ce moment-

ci. On ne sait pas encore si le casino sera géré seulement par l'État ou conjointement avec le secteur privé et s'il tolérera la consommation d'alcool.

Mais il est certain que «cela ne sera pas Las Vegas», a fait savoir hier le ministre responsable Marilynn Churley.

«Nous voulons procéder lentement, prudemment et nous assurer que le casino ne tombera pas dans le piège de la criminalité», a-t-elle ajouté.

À l'instar du Québec, l'Ontario promet d'implanter des casinos depuis plusieurs mois.

Dans son budget d'avril dernier, le trésorier Floyd Laughren promettait l'ouverture de plusieurs casinos. Le rumeur voulait qu'on en ouvre six: un à Windsor, un à Niagara Falls, un à Ottawa, un à Toronto, un à Sault-Ste-Marie et un à Sarnia.

Devant l'opposition — notam-

ment celle des deux autres partis politiques à Queen's Park et celle de hauts dirigeants de la police provinciale — la ministre a dû reculer.

Mme Churley promet toutefois que d'autres casinos pourront être ouverts si l'expérience de Windsor s'avère concluante.

Windsor a été choisie parce qu'elle est une ville frontalière, susceptible d'attirer les dollars américains.

Une panne d'Hydro touche 350 000 abonnés

La Presse et PC

Plus de 350 000 abonnés de l'Hydro-Québec de diverses régions ont été privés d'électricité pour une durée allant jusqu'à une heure, dans la nuit de lundi à mardi.

Peu après 23 h lundi, une défectuosité à un transformateur au poste Micoua, à 100 km au nord de Baie-Comeau, a provoqué la mise hors tension d'une ligne de 735 kilovolts alimentant le réseau depuis les barrages Manic-Outardes. Vers minuit 15, le courant était rétabli partout.

Des secteurs autour de Montréal, Québec et Sherbrooke ainsi que dans les Laurentides et la Mauricie ont été «délestés». Selon un porte-parole de la société d'État, le délestage réglé par ordinateur a bien fonctionné, évitant de revivre la panne d'avril 1988. Toute la province avait été touchée, certains secteurs pendant des jours.

Parmi les 177 000 abonnés touchés en région métropolitaine, la panne la plus longue aura été de 62 minutes, ailleurs elle aura duré 10 minutes. Selon l'Hydro, 5,2 pour cent de la «charge totale sous tension» d'environ 15 800 mégawatts a été délestée; en période de pointe, par grand froid,

cette charge atteint les 25 000 mégawatts.

Pendant la panne, dans la nuit de lundi à mardi, la Cité de la Santé de Laval a connu des difficultés avec ses génératrices de secours. Pendant dix minutes, le centre hospitalier a été plongé dans la noirceur la plus totale. Hier matin, le directeur de l'hôpital, M. Daniel Adam, déclarait qu'à l'exception d'un malade intubé qui avait du être «ventilé» manuellement par les infirmières, personne n'avait eu à se plaindre de la panne. «Tout s'est très bien passé, c'était un accident, mais j'attends le rapport écrit, a déclaré M. Adam».

Alors,
vous croyez
que votre vendeur de portes
et fenêtres vous a fait
une bonne proposition?

Vimat



MEILLEURE QUALITÉ :
VIMAT est le plus grand fabricant-distributeur de portes et fenêtres du Québec. Bois, aluminium, PVC, acier, portes de garage... VIMAT vous offre plus de choix et de modèles que tout autre distributeur.

MEILLEURE INSTALLATION :
15 ans d'expérience... et la meilleure garantie de l'industrie.

MEILLEURS PRIX :
VIMAT est le plus important fournisseur de portes et de fenêtres de l'industrie de la construction. Grâce à cet énorme pouvoir d'achat, nous vous offrons des prix défiant toute concurrence.

Les Fenêtres Vimat inc.
Bureau-chef: 944-2626

TERREBONNE 1035, CH. DU COTEAU 471-1141	ST-HUBERT 3631, BOUL. TASCHEREAU 445-2780	WEST ISLAND 195, GRAVELINE 342-6191	MONTRÉAL 3370, BEAUBIEN EST 725-5236	LAVALTRIE 200, CH. DES INDUSTRIES 586-3362	LAURENTIDES 13 500, ROUTE 150 (St-Jovite) 476-1833
--	--	--	---	---	---

Le seul endroit à Montréal
où vous pouvez trouver à la fois
lait écrémé, lait de soya et lait de bain

Si vous pensiez qu'un magasin d'aliments naturels n'offre que des noix et des fruits séchés, détrompez-vous! Optimimum, le plus grand supermarché d'aliments naturels vous offre à longueur d'année fruits et légumes frais, produits emballés unique en leur genre, une gamme complète

Optimisez votre alimentation naturellement!

SUCANAT Sucre de canne non raffiné certifié BIOLOGIQUE
Spéc. 2,99\$ / 907 gr.

Boisson aux herbes
Spéc. ,89\$ / 300 ml. Recette originale de professeur Farni

UNICORN NATURAL FOODS
Délice de caroube, menthe, noix d'acajou, arachide.
Spéc. ,75\$ / 70 gr.

TARA tibéticum ENCENS DU TIBET
Spéc. 2,39\$ / 10 bâtons

SONOMA TIMBERCREST FARMS Papayes séchées non-sulfurées, non fumigées.
Spéc. ,75\$ / 56 gr.

SUPER SPÉCIAUX DU MOULIN COUSCOUS de blé entier certifié biologique
Rég.: 0,65\$/100 gr. Spéc. ,39\$ / 100 gr.

CRÈME DE BLÉ certifié biologique
Spéc. ,85\$ / 400 gr.

FARINE DE BLÉ ENTIER
Spéc. ,79\$ / 1 Kg.

SIROP D'ÉRABLE DU QUÉBEC certifié biologique
Spéc. 2,99\$ / 250 ml.

Champs fleuris NOUVELLE GAMME DE SHAMPOINGS ET SAVONS
Shampooing. Rég.: 6,65\$ Spéc. 3,99\$ / 250 ml.

Revitalisant pour les cheveux, bain moussant ou savon crème.
Rég.: 5,65\$ Spéc. 3,29\$ / 250 ml.

Non-toxiques. 100% naturel

SOLEIL D'OR Huile de tournesol certifiée biologique PREMIÈRE PRESSION À FROID.
Rég.: 5,35\$ Spéc. 3,59\$ / 500 ml.

Nature Chef Bouillon de légumes en cubes. Rég.: 1,99\$ Spéc. 1,29\$ / 60 gr.

Mélange à soupe Rég.: 1,99\$ Spéc. 1,29\$ / 60 gr.

amano TAMARI Faits avec des fèves de soya certifiées biologiques.
Rég.: 3,19\$ Spéc. 2,39\$ / 500 ml.

OPTIMUM

Le plus grand magasin à rayon de produits naturels à Montréal.
Le plus grand supermarché d'aliments naturels à Montréal.

Heures d'ouverture: Lun. - Ven.: 10 h - 21 h
Sam.: 9 h - 19 h
Dim.: 11 h - 19 h

Stationnement gratuit: PARKADE MONTREAL (Entrée rue Aylmer)
1 heure avec 50 \$ d'achat.
1/2 heure avec 25 \$ d'achat.

630, rue Sherbrooke Ouest, coin Union • Téléphone: (514) 845-1015

Métro Mc Gill, sortie Union.

Le mois de la DÉCO rénovation

Prix en vigueur jusqu'au 10 octobre 1992.

Venez tôt pour un meilleur choix!

MODULES DE CUISINE "KITTECH"
casiers en mélamine 53 (autres modèles offerts)
SÉRIE 1000
meuble blanc une dimension de la cuisine 114" x 114"
rég.: 1076,23
395002X

RABAIS DE 10%

MAPEI CÉRAMIQUE À PLANCHER 8" x 8" OU 12" x 12"
choix de modèles et de couleurs identifiées en magasin
AU CHOIX: 1,59 / pi.ca
344505X

climaloc ENSEMBLE DE COUPE-FROID POUR PORTE
modèles 10694 ou 10695
brun ou blanc
à ressorts ajustables
extrusion de vinyle
vis et instructions incluses
rég.: 13,69
803143X

799 l'ens.

GLOBE AMPOULE HALOGÈNE "CAPSYLITE" 50 PAR 20
rég.: 10,89
5,99 ch.
RABAIS DE 20% sur les prix courants de toutes les autres ampoules halogènes "Globe" en magasin.
615840X

BARDEAUX D'ASPHALTE
215 lb
couvre 32,3 pi.ca
noir, vert, brun, 2 tons, bois de cèdre ou gris 2 tons
165115X

975 le pot

Decorlux ROULEAU DOUBLE DE PAPIER PEINT
imitation tuile
choix de couleurs et de modèles
rég.: 26,99
358105X

19,99

DOUCHE DE COIN Spartan
32" x 32" x 76 1/2"
portes blanches coulissantes, base et murs inclus
ouverture par le centre
rég.: 494,99
726793

349,99

POIGNÉE "VOGUE"
fini laiton luisant et bronze satin
694001X
passage rég.: 23,99
privée rég.: 19,99 / entrée rég.: 34,99
2799

17,99

PEINTURE SIGO
blanc
latex d'intérieur mat pour plafonds (918-112)
760010

15,99 3,785 L

PEINTURE SIGO
blanc
émail semi-lustré au latex d'intérieur (162-110)
761049

26,69 3,785 L

BRICO

CENTRE

LE SUPERMARCHÉ DE LA DÉCORÉNOVATION®

• KIRKLAND 3150, boul. St-Charles 694-1173	• BROSSARD 7400, boul. Taschereau 672-0722	• LAVAL 1655, boul. le Corbusier 688-8320	• MONTRÉAL-NORD 11401, boul. Pie IX 325-5970
• LONGUEUIL 2665, ch. Chambly 468-4434	• ANJOU 7200, boul. des Roseaies 353-8861	• MONTRÉAL 7240, rue Waverly 270-2110	• LASALLE 2199, rue Lapierre 366-3992

Brico nous facilite la vie... à meilleurs prix!

Le festival des voiles de Longueuil accuse un déficit

GEORGES LAMON

La sixième édition du festival des voiles de Longueuil a terminé son exercice avec un déficit de 200 000 \$. L'an dernier, le festival s'en était sorti avec un bénéfice de 42 000 \$, en particulier grâce au beau temps.

Selon le directeur général, Bernard Loiselle, le déficit est attribuable principalement au temps plutôt maussade qui a sévi au cours des quatre jours de la durée de cet événement estival. Ainsi il explique qu'il a fallu annuler deux journées complètes à cause des caprices de dame nature, ce qui a fait chuter une partie importante des revenus (vente de bière, boissons gazeuses, nourriture et souvenirs).

Le budget de l'édition 1992 du festival des voiles s'élevait à

1 100 000 \$ — contre 735 000 \$ en 1991 — dont 300 000 \$ provenaient de la ville de Longueuil. Le reste venait des commandites ainsi que de la vente de macarons à 5 \$ l'unité, qui servaient également de laissez-passer pour les festivaliers. C'est la deuxième année que le festival est administré par une corporation indépendante de 11 membres au sein de laquelle siègent trois fonctionnaires municipaux. Auparavant, la charge entière en était assumée par la ville de Longueuil.

Bernard Loiselle, directeur du festival depuis deux ans et demi, a décidé de ne pas renouveler son contrat pour une autre année. Toutefois, il a demandé et obtenu que son engagement, qui devait se terminer le 30 septembre, soit prolongé de trois mois, pour « fermer les livres de l'édition 1992 ».



EXAMEN PUBLIC DES DIRECTIVES PROVISOIRES

Les directives provisoires dont la liste paraît ci-dessous sont mises à la disposition du public, à des fins d'examen, pendant une période de 60 jours, allant du 3 octobre 1992 au 1^{er} décembre 1992.

- Huile à moteur automobile (PCE-01-89, révision)
- Liquide de refroidissement concentré (PCE-43-91, document de travail)
- Produits favorisant l'économie d'eau (PCE-22-90, amendement)

Le programme Choix environnemental[®], une initiative du gouvernement du Canada, aide les consommateurs à reconnaître les produits et les services moins nocifs pour l'environnement. L'Éco-Logo[®], composé de trois colombes entrelacées formant une feuille d'érable, constitue le sceau d'approbation du programme et la marque officielle d'Environnement Canada.

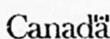
Les critères exigibles pour que les produits et les services obtiennent l'Éco-Logo sont présentés dans les directives élaborées par Choix environnemental. Si vous désirez obtenir un exemplaire de ces directives provisoires ou donner votre opinion sur leur contenu, veuillez communiquer avec:

Section de l'examen public
Programme Choix environnemental
Environnement Canada
107, rue Sparks, bureau 200
Ottawa (Ontario) K1A 0H3
téléphone: (613) 952-9440
télécopieur: (613) 952-9465

Des critères environnementaux ont été publiés pour 34 catégories couvrant près de 700 produits et services en provenance de plus de 120 entreprises.

Pour obtenir l'Éco-Logo, les produits et les services doivent répondre aux critères énoncés dans les différentes directives. Si vous désirez recevoir une formule de demande de participation au programme ou un exemplaire des directives finales, veuillez communiquer avec le bureau de Choix environnemental.

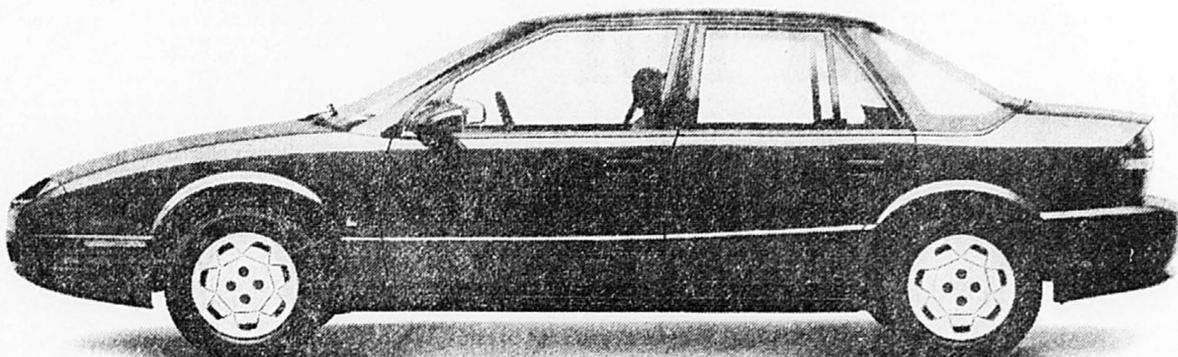
Environnement Canada / Environment Canada



M — Marques officielles d'Environnement Canada



Adoptez notre bébé pour 30 jours...



SATURN SL 1993

10 995\$*

Ou 259\$ par mois sur 24 mois**

En devenant propriétaire d'une Saturn, vous obtenez la garantie Satisfaction 30 jours***. Si vous n'êtes pas satisfait, nous vous remboursons****. Mais nous sommes persuadés que vous adopterez notre bébé, tout comme des milliers d'autres Québécois l'ont fait depuis 1 an. Et, cette année, nous offrons encore plus d'équipement de série.

- Sac gonflable côté conducteur
- Radio AM-FM stéréo avec 4 haut-parleurs
- Essuie-glace intermittent

- Panneaux de flancs en polymère résistant à la corrosion et aux coups
- Glaces teintées
- Phares halogènes
- Volant inclinable
- Télécommandes d'ouverture du capot, du coffre et de la trappe de carburant
- Moteur de 1,9 litre
- Boîte manuelle 5 vitesses

Saturn Saab Isuzu de Blainville
249, boul. Seigneurie Ouest
Blainville

La Prairie Saturn Saab Isuzu
1055, boul. Taschereau
La Prairie

Royal Saturn Saab Isuzu
7910, boul. Newman
LaSalle

Bourassa Saturn Saab Isuzu
1615, boul. St-Martin Est
Duvernay, Laval

Decarie Saturn Saab Isuzu
5400, boul. Decarie
Montréal

Hochelaga Saturn Saab Isuzu
4500, boul. Hochelaga
Montréal

Grenier Saturn Saab Isuzu
705, boul. Des Seigneurs
Terrebonne

West-Island Saturn Saab Isuzu
10333, boul. Gouin Ouest
Roxboro

Saturn Saab Isuzu Sorel-Tracy
7025, avenue Plaza Tracy
Tracy

VOS CONCESSIONNAIRES



* Taxes et transport en sus. Offre d'une durée limitée, réservée aux particuliers s'appliquant aux véhicules neufs 1993 en stock. ** Prix basé sur un bail de 24 mois, avec versement initial de 1 353 \$, incluant le transport. Taxes en sus. Kilométrage limite à 24 000 km par année. Le coût du kilométrage excédentaire est de 21 \$ par kilomètre, sujet à l'approbation de crédit. *** Certaines conditions d'admissibilité et restrictions s'appliquent. **** Sauf certains cas, il n'y a aucuns frais. ** L'assistance routière Saturn est offerte sur les modèles Saturn 1993. Durée: 3 ans ou 60 000 km, selon la première éventuelle. Détails chez votre concessionnaire Saturn participant.



« J'ai attrapé la fièvre des points à la Banque Nationale! »

Et un tas d'autres gens l'attrapent aussi! Ce n'est pas étonnant... La fièvre des points frappe fort à la Banque Nationale, la seule banque où l'on peut obtenir des Multi•points. Et la seule banque où l'on peut attraper la fièvre... des points!



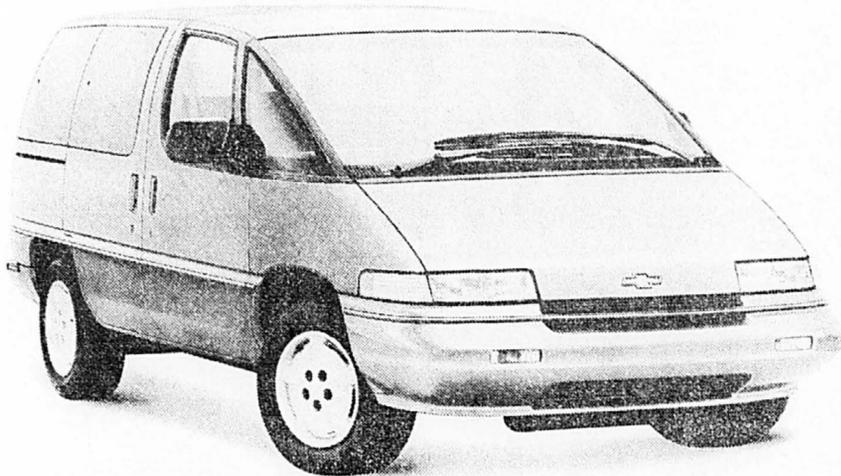
PASSER À LA BANQUE N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI EXCITANT!



DES MULTI•POINTS. OÙ ÇA? CHEZ LES PARTENAIRES SUIVANTS:



Le carrosse du roi



La Lumina APV 1993

Le traitement royal seulement

15 993\$*

ou 293\$/mois**

N'importe quel roi serait comblé par tout l'équipement de série de la Lumina APV.

- Moteur 6 cylindres
- Freins antiblocage (ABS) aux quatre roues
- Radio AM-FM stéréo
- Carrosserie en polymère antirouille, résistant aux chocs
- Système d'échappement en acier inoxydable
- Garantie GM TOTAL^{MC} de 3 ans/60 000 km*** sans franchise

La Lumina APV 1993



VOS CONCESSIONNAIRES

CHEVROLET

GE0

Oldsmobile

PARTICIPANTS

Assistance
ROUTIÈRE 24

*Taxes et transport en sus. Tous les rabais GM inclus. Offre d'une durée limitée, réservée aux particuliers, s'appliquant aux véhicules neufs 1993 en stock. **Prix basé sur un bail de 48 mois, avec versement initial de 1023 \$ incluant transport. Taxes en sus. Kilométrage limité à 24 000 km par année. Le coût du kilométrage excédentaire est de 5¢ par kilomètre. Sujet à l'approbation de crédit. ***Selon la première éventualité. ****L'assistance routière Chevrolet est offerte sur les modèles Chevrolet 1993. Durée : 3 ans ou 60 000 km selon la première éventualité. Détails chez votre concessionnaire Chevrolet Geo Oldsmobile.

Menaces de mort contre des étudiantes de l'université Carleton

Presse Canadienne
OTTAWA

Des menaces de mort au téléphone et le vol surprenant des photographies de 22 étudiantes en physique ont incité l'université Carleton à accroître ses mesures de sécurité.

Mardi, un peu partout sur le campus orné de bosquets, on pouvait apercevoir des grappes d'étudiants qui lisaient et relisaient une affiche les informant d'événements bizarres survenus au cours des deux dernières semaines.

Certains d'entre eux se demandaient pourquoi l'institution avait attendu si longtemps avant de parler publiquement du vol et des menaces. Certains ont affirmé qu'il ne savait rien de ces incidents avant d'arriver en classe, mardi.

«On ne peut pas dire qu'ils se soucient grandement d'informer les gens», a remarqué un étudiant en droit, John Hoover. Il a déclaré qu'il n'avait même pas vu les affiches blanches et oranges qui sont apparues sur les murs au milieu de la journée.

Poly évoquée

«C'est très inquiétant. Je n'aimerais pas que se produise un massacre semblable à celui de Montréal», a dit Laura Van Houten, étudiante en psychologie, qui faisait allusion à l'assassinat de 14 étudiantes de l'École polytechnique de l'Université de Montréal, en 1989.

Le président de l'association des étudiants, Shawn Rapley, a reconnu que des rumeurs contradictoires circulaient toujours sur le campus et a remarqué que c'était justement pour cette raison qu'il était si important d'avoir des informations.

«Nous travaillons de concert avec l'université pour nous assurer d'abord et avant tout que les étudiants soient mis au courant des faits reliés à ces deux événements. Et voilà où les affiches jouent un rôle comme moyen de communication.»

Voix féminine

Le 28 septembre, les autorités ont découvert que quelqu'un avait enlevé les photos des fichiers de 22 étudiantes, au secrétariat de la faculté de physique. Le personnel chargé de la sécurité a commencé à informer les étudiantes que leurs photos avaient disparu.

Jeudi dernier, une secrétaire de la faculté de physique a reçu un appel d'une informatrice anonyme. Cette dernière la prévenait que 10 étudiantes de la faculté seraient assassinées. Au service de renseignements de l'université, quelqu'un a annoncé au téléphone qu'on allait tuer 20 personnes à la faculté de physique.

Les voix inconnues avaient annoncé que les assassinats auraient lieu jeudi ou vendredi. Ces deux jours-là, on a annulé tous les cours à la faculté.

La police d'Ottawa a examiné l'édifice de fond en comble. Vendredi soir et durant le week-end, on a dû toutefois ouvrir les portes, car on célébrait le 50e anniversaire de l'université. Les cours ont repris jeudi à la faculté de physique, dans l'édifice Herzberg.

L'Université Carleton accueille 22 000 étudiants réguliers et à temps partiel.

La Floride... à louer

Pour des vacances réussies A PRIX ABORDABLES profitez de notre OFFRE SPÉCIALE et LOUEZ l'une de nos luxueuses villas-condominium de 1250 à 1500 pi ca., entièrement meublée, avec cuisine équipée, 2 ch. à coucher, 2 salles de bains et une vaste terrasse pour prendre vos repas... Situation exceptionnelle sur golf ou l'intracoastal, près de tout, à proximité de tout, et à quelques minutes de la mer... Activités illimitées pour toute la famille. VOUS EN AVEZ VRAIMENT POUR VOTRE ARGENT!

24\$US
PAR JOUR / PAR PERSONNE*

*Prix à partir de, basé sur une occupation de 4 personnes.

FLORIDA RENTING
INTERNATIONAL CORPORATION
98, Laurier Ouest, Montréal
(Québec) Canada H2T 2N4
TÉL.: (514) 274-3803 • 1 (800) 465-8332
IL FAUT LE VOIR... (VIDÉO) POUR LE CROIRE!

350 ANS

7 OCT.
AU CALENDRIER
AUJOURD'HUI



MONTRÉAL
fête

Renseignements : (514) 872-7292

EN COLLABORATION
AVEC
La Presse

arts et spectacles

Festival international de nouvelle danse

Requair de Laurie Booth & Company
Salle Marie-Gérin-Lajoie (UQAM) - 21h
Divers spectacles - Plusieurs lieux INFO-DANSE (514) 525-1500

La danse du dragon

Université McGill, Moyse Hall - 20h
(514) 932-1104 Sur réservation
Jusqu'au 10 oct.

Les FrancoFolies de Montréal

Divers spectacles Plusieurs lieux
(514) 871-1881 Jusqu'au 10 oct.

animation

Hôtels particuliers de McGill

Visite auto-guidée et exposition
Université McGill : cartes-guides au Burnside Hall
et au Marché Bonsecours (514) 398-4743 Jusqu'au 12 oct.

L'autre Montréal Visites du Montréal des Montréalais

Montréal au féminin : les femmes dans la ville
Dimanche seulement
Sur réservation
(514) 521-7802

Patrimoine en marche

Circuits historiques dans les quartiers
Brochures disponibles au Marché Bonsecours
(514) 842-8678 Jusqu'au 12 oct.

Montréal, ville inconnue

Salle communautaire de la paroisse Immaculée-
Conception - 20h
(514) 526-5961

Parcours historique

Pointe-aux-Trembles
Départ. Vieux-Moulin P.A.T.
(514) 645-8035 Jusqu'au 12 oct.

Visite à pied

du Vieux-Montréal
Brochures disponibles au Marché Bonsecours
(514) 872-7292 Jusqu'au 12 oct.

expositions

Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal

201, av. des Pins O. (514) 849-2919

Atelier d'histoire de Pointe-aux-Trembles

Société Ressources-Loisirs de P.A.T. Inc.
(514) 645-8035 Jusqu'au 12 oct.

Biodôme

Parc olympique (metro Viau)
(514) 868-3000

Ces femmes qui ont bâti Montréal

Maison de la culture Mercier
(514) 842-1066 Jusqu'au 12 oct.

Évolution de la communauté noire anglophone de 1642 à nos jours

Centre des études noires
(514) 989-7373 Jusqu'au 12 oct.

Exposition d'une Ferrari pilotée par Gilles Villeneuve

Île Notre-Dame
Palais de la Civilisation
Jusqu'au 12 oct.

Fortin, le peintre de Montréal

Musée Marc-Aurèle Fortin
(514) 845-6108

L'École de Montréal «Premier volet»

Maison de la culture Plateau Mont-Royal
(514) 872-2266 Jusqu'au 11 oct.

Le Japon fête Montréal

Jardin botanique Pavillon japonais
(514) 872-7954 Jusqu'au 12 oct.

Les 200 ans de l'église protestante à Montréal

Eglises St-Jean / Erskine and American United
(514) 849-3286 Jusqu'au 12 oct.

Les Cent jours d'art contemporain de Montréal 1992

Le CIAC aux Galeries du Parc
(514) 288-0811

Les enfants de Montréal

Maison de la culture N.D.G.
(514) 872-2157 Jusqu'au 12 oct.

Mission Montréal

Musée David M. Stewart, Île Sainte-Hélène
(514) 861-6701 Jusqu'au 12 oct.

Montréal, carrefour d'échange et de commerce

Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal
Entrée gratuite tous les mercredis de 17h à 20h
(514) 872-9150

Reliefs

Palais de la civilisation
(514) 872-4550 Jusqu'au 12 oct.

...ET BIEN D'AUTRES ENCORE! RENSEIGNEMENTS: (514) 872-7292

à ne pas manquer

- **Tangram « Adresse : Montréal, Québec, Terre, Cosmos »**
Dernière chance d'assister à cette formidable création qui combine infographie et photographie sur une musique électroacoustique de Robert Normandeau. Un véritable univers magique!
Planétarium Dow - 20h (514) 872-4530

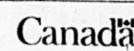
• **Activité gratuite** Pour de plus amples renseignements, consultez le calendrier officiel. Sujet à changements sans préavis.

Activité vedette

LES GRANDS PARTENAIRES



EN COLLABORATION AVEC





C'est arrivé un 7 octobre

1763 — Proclamation royale établissant les frontières du Québec et définissant le mode d'administration qui sera en vigueur sur le territoire de l'ex-Nouvelle-France.
1763 — Érection à l'emplacement de l'actuelle place d'Armes, d'un monument en l'honneur de George III, le premier monument de l'histoire de Montréal. La tête de ce monument a été retrouvée au fond

d'un puits quelque 200 ans plus tard et elle est actuellement conservée à l'Université McGill.
1918 — L'épidémie de grippe espagnole qui a frappé Québec le 23 septembre s'étend à Montréal où elle fera 3000 victimes parmi la population de moins de 30 ans.
1941 — Le Fort Ville-Marie, le premier cargo de construction canadienne, est lancé à Montréal.



DOCUMENT

Du ginseng à Montréal?

Affaire lucrative, les petits bobos précipitent de plus en plus de gens au magasin d'aliments naturels plutôt qu'à la clinique médicale. S'il est un produit, à travers la panoplie de sirops, tisanes et graines saines, qui a récolté plus d'éloges que tout autre, c'est bien le ginseng. Remède miracle aux effluves aromatiques, un trésor de l'Orient...

En fait, une variété de ginseng, le *panax quinquefolius* ou ginseng américain, florissait en Amérique, et même aux abords du Saint-Laurent, bien avant que le premier colon n'y pose le pied...

Les Amérindiens l'utilisaient à toutes les sauces: pour calmer les coliques comme stopper la fièvre ou stimuler le système urinaire. Une espèce d'aspirine d'époque... Les colons, eux, ont préféré en faire le commerce avec la Chine. Une affaire de gros sous. Et d'une importance historique et financière encore plus grande que celle des médecines douces d'aujourd'hui.

Ginseng ou salsepareille?

La découverte de cette plante aussi réputée pour ses propriétés aphrodisiaques reviendrait à un certain Joseph-François Lafitau, un frère jésuite venu au Canada en 1711. Lafitau s'est inspiré d'un récit de voyage en Tartarie (Mongolie) du frère Jartoux dans lesquels il décrit une plante nommée ginseng et émet l'hypothèse d'une similarité entre le système écologique de cette région et celui du Canada. Établi à Sault-Saint-Louis, près de la communauté indienne de Kahnawake, Lafitau se lance dans une quête qui durera plusieurs années.

La collaboration des Iroquois lui sera à ce titre essentielle. En fait, c'est une Amérindienne l'aidant dans sa recherche qui dénicherait la fameuse plante. Et ce, tout près d'une habitation, l'identifiant du même coup comme un ingrédient commun de la médecine autochtone! Lafitau aurait, semble-t-il, mal décrit l'objet tant convoité...

En 1718, le jésuite publie un ouvrage intitulé *Mémoire sur le ginseng*. On apprendra peu après que la plante découverte par Lafitau était en fait déjà connue et classée par les botanistes français depuis 1704 sous le nom d'*aralia quinquefolius*! En 1717, le ginseng de Lafitau, et l'*aralia* des botanistes sont classifiés comme une seule et même plante. Mais, encore aujourd'hui, les experts ne s'entendent pas. Certains prétendent même que le ginseng américain n'a jamais été utilisé par les Amérindiens avant la colonisation. C'est de salsepareille dont il s'agirait, une *aralia*...

Une ruée vers l'or

Quoi qu'il en soit de l'appartenance réelle de la découverte, c'est à la suite de la publication du mémoire de Lafitau qu'allait se développer un lucratif commerce avec la Chine. Un véritable Klondike, bien avant son heure.

Le ginseng était déjà à cette époque fort prisé par les Asiatiques. Or, la demande artificielle créée par ce commerce va propulser le prix du ginseng bien au-delà de sa valeur médicinale proprement dite; en peu de temps, la plante se vend 25 fois plus cher qu'à l'origine.

Ce sont les officiers de vaisseaux eux-mêmes qui font le trafic de la plante miracle. Puis, alors que le ginseng prend une importance financière grandissante, la Compagnie des Indes le reprend à son compte. De la même manière, la cueillette de la plante auparavant réservée aux Indiens s'ouvre aux colons. Un épisode de notre histoire encore mal connu aujourd'hui.

« Cette découverte produisit à l'époque autant d'émotion et de cupidité que beaucoup plus tard l'annonce des mines d'or de la Californie. Les habitants trouvant plus de profits à chercher le ginseng qu'à semer, abandonnèrent leur terre pour courir les bois. » (1)

Entre 1752 et 1754, le marché chinois s'effondre à cause de la mauvaise qualité une cargaison. Le ginseng doit en effet être cueilli à une certaine époque de l'année et séché selon des conditions particulières. Dès lors, c'est par échantillon qu'on l'expédie à des centaines de scientifiques européens qui se passionnent pour l'étude de la flore et de la faune du Nouveau-Monde. Le ginseng devient un objet d'étude plutôt que de consommation.

De la fièvre à la contraception

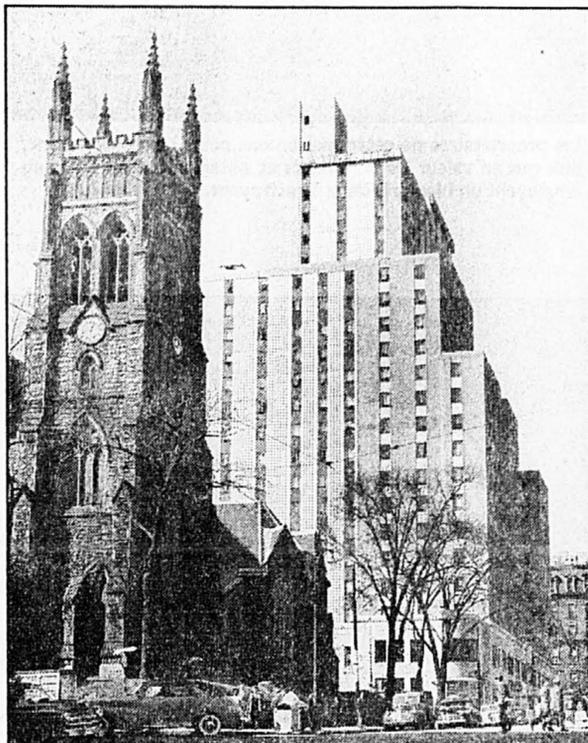
Victime d'une importation démesurée, le ginseng américain est aujourd'hui considéré comme une plante rare. Il vit à l'état sauvage en sol riche et humide, surtout dans la région des Bois-Francs. Il compte, en son sommet, trois feuilles à cinq folioles garnies, selon l'époque, de petites fleurs ou de baies croustillantes et luisantes. C'est par sa racine à l'écorce jaune-brun qu'on peut cependant l'identifier avec certitude: elle mesure de 12 à 25 mm de long, de 12 à 25 mm d'épaisseur et présente parfois une apparence humaine.

Les propriétés thérapeutiques du ginseng ne sont pas clairement définies; elles varient en nature et en nombre selon les experts. Le ginseng combattrait la fièvre, le vertige, les coliques, l'asthme, la toux, les crampes menstruelles, la goutte, les maladies de la peau, les rhumatismes et même le diabète! Il serait en outre excellent pour stimuler les systèmes sanguin, immunitaire, urinaire, digestif et... la libido. Curieux paradoxe: alors que les Amérindiens l'auraient utilisé comme contraceptif, les colons, eux, l'administreraient aux personnes infertiles!

À en croire la liste ci-dessus, le ginseng ne serait autre chose que l'élixir de la santé perpétuelle. Son histoire présente, en tout cas, un exemple frappant de l'apport des herboristes amérindiens à notre culture médicinalement. Le ginseng a quant à lui gagné ses lettres de noblesse dans le registre des médecines douces. Pour paraphraser nos grand-mères, c'est un bon « tonique »!

(1) *La flore laurentienne, traité de botanique*, Presses de l'université de Montréal, 2e éd., 1964, p. 10.
Sources: *Contacts between Iroquois herbalism and colonial medicine*, W. N. Fenton, 4th Smithsonian Report for 1941, Bureau of American Ethnology, 1942, 503 à 526. *The Jesuit Relations and Allied Documents*, vol. XIII, Ruben Gold Thwaites Ed., 103-105. *La médecine des Indiens d'Amérique*, Bernard Asinewi, Guérin Litt. *La flore laurentienne, traité de botanique*, Presses de l'université de Montréal, 2e éd., 1964, 925 p.

Julie CALVÉ, Québec



Disparu du centre-ville

Feu l'hôtel Laurentien a connu une expérience tellement brève dans l'histoire de Montréal qu'il est méconnu des plus vieux et des plus jeunes d'entre nous. Inauguré en 1948, il était situé en bordure de la rue Windsor, au sud de la rue Dorchester, avant qu'on ne l'élargisse et qu'on ne la renomme « boulevard René-Lévesque ». Au sud se trouvait l'église St. George, tandis qu'au nord, l'hôtel Windsor se rendait jusqu'à la rue Dorchester. C'était avant le 10 décembre 1957, alors qu'un désastreux incendie détruisit presque toute la partie originelle de l'édifice. Moins de 30 ans plus tard, soit en 1977, l'hôtel Laurentien disparaissait sous le pic des démolisseurs, pour céder la place à l'édifice La Laurentienne. Quant à la partie sud de l'hôtel Windsor, elle ne fut jamais reconstruite, et le terrain fut utilisé pour y construire une autre de ces anonymes tours — la tour de la CIBC — rectangulaires qui foisonnaient à Montréal à ce moment-là.

PHOTO La Presse et PHOTO JEAN GOUPIL, La Presse



LE MONTRÉAL D'HIER

L'art de commencer par la fin

La Presse a demandé à divers relationnistes de Montréal de visiter un musée ou une exposition dans un domaine totalement différent de leurs activités professionnelles habituelles. Aujourd'hui, Pierre Durand, conseiller en affaires publiques chez Gaz-Métropolitain, nous parle du Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal.

Assis au café-terrasse de l'Eperon, je pose un regard circulaire sur le Vieux-Port, paradoxalement tout neuf.

Dépassant de justesse l'allure fort réduite des voitures garées rue de la Commune, une calèche allonge son train touristique devant une motocyçlette, dont le conducteur retient à grand peine la puissance bruyante devant la puissance de la Commune.



J'AI VU POUR VOUS

Nouveau paradoxe. À l'image de celui encore plus énorme qui sert de fondation au tout nouveau Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, au lieu dit de la Pointe-a-Callière.

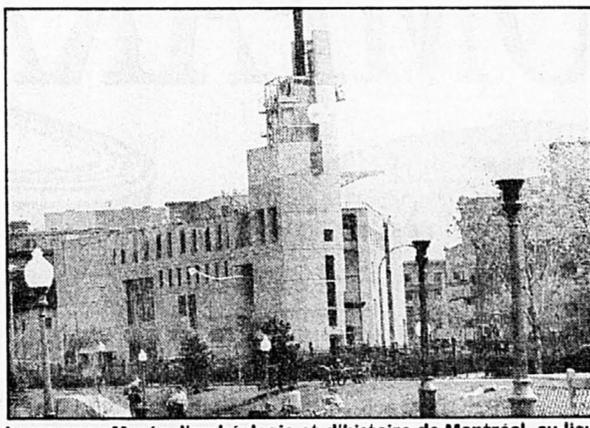
Venant d'en terminer la visite, j'étreigne la nouvelle vision des choses que cette incursion dans le temps m'impose. Le quotidien, banal à mon entrée, devient le terrain des fouilles archéologiques du prochain millénaire.

Pour l'archéologue, tout commence par la fin. Sous le pavage de la place Royale, l'histoire s'est déroulée par ses soins en couches successives, jusqu'à rejoindre des époques antérieures à l'arrivée des Européens.

Si vous n'êtes pas archéologue cependant, ce circuit à rebours ne vous est pas familier. Je vous invite donc à faire avec moi un premier saut dans le temps, pour nous reporter au début de ma visite.

Première étape: trouver le musée

Arpentant les rues du Vieux-Montréal, j'étais à la recherche du musée, lorsque j'aperçois un imposant édifice, résolument moderne, dont la forme triangulaire éperonne ma curiosité.



Le nouveau Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, au lieu dit de la Pointe-a-Callière.

PHOTO PIERRE MCCANN, La Presse

La structure semble bien trop importante pour être ce Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, dont j'ignorais l'existence jusqu'à ce que La Presse m'invite à vous le faire découvrir. D'autant plus qu'en ces temps de récession, on s'attend à découvrir des constructions en carton-pâte, au design hyper-branche, et non des immeubles en pierre!

Péchant malgré tout par modestie, les indications qui identifient ce nouveau et fier monument sont un hommage à la discrétion. C'est d'un pas mal assuré que je pénètre dans l'Eperon, car c'est là le nom de cet audacieux édifice, sis au 350 de la place Royale. En cette année du 350^e anniversaire, le choix du numéro civique semble relever du même heureux hasard qui vaut à une brasserie bien connue d'avoir ses installations au 50 de la rue Labatt!

Je ne réserverai pas mon jugement pour la fin. Je vous dirai dès maintenant que ce musée touche au sublime, pour peu que l'on sache s'intéresser à nos origines.

À présent, le passé!

Dès l'entrée, le vaste hall illustre le défi, relevé avec grand art par le musée: présenter le passé au goût du jour, sans tomber dans le cliché ni dans la vulgarisation réductrice.

Le béton, omniprésent dans le hall, incarne cette synthèse: matériau de la modernité, dont l'état brut s'accorde cependant à mer-

veille avec les lieux. Le souci du détail se porte jusque sur la livrée du personnel, où de larges simulacres de boutons confèrent un aspect « d'époque » à une coupe très contemporaine.

D'immenses portes coulissantes donnent accès à une salle de projection multi-média où le propos du musée nous est exposé dans un tourbillon d'images. Certaines fondations de pierre sont déjà visibles au pied de l'amphithéâtre. Au-dessus d'elles, des écrans aussi mobiles que les images qu'on y projette, sinon plus, dévoilent l'album de famille de Montréal. Certains efforts intempestifs déployés pour rendre contemporains les personnages historiques, par le biais d'interviews imaginaires notamment, en feront tiquer certains. Mais il faut se rappeler que l'approche se veut grand public, et qu'il faut bien captiver l'esprit télévisuel des plus jeunes...

Le visiteur est ensuite remis à lui-même pour la suite de la visite, qui peut aisément durer une demi-journée s'il veut tout lire et tout entendre. Manifestement, cela en vaut la peine.

Muni d'une décence élémentaire, le visiteur obéira à la consigne et évitera de toucher aux vieilles pierres et autres artefacts. Il saura encore plus résister à la tentation « d'apporter un morceau du rocher perçé » chez lui. D'autant plus que les pierres de taille sont justement... de taille!

Les présentoirs du sous-sol de l'Eperon illustrent, par superposition, l'ordre de découverte des vestiges, tout en facilitant une multitude de liens entre les objets utilitaires qui remplissent des vocations similaires à travers les âges et les cultures.

Ode à la modernité, la petite rivière Saint-Pierre (ou serait-ce la rivière Saint-Martin?), devenue le premier égout collecteur montréalais, dûment pavé de tous côtés, nous fait passer de l'Eperon à la place Royale. Une richesse de fondations nous y attend. Des maquettes magnifiques permettent une mise en perspective des différentes époques qui se superposent en ces lieux. Des fantômes, invoqués par écran tactile, prêtent leur vie toute diaphane à ces murs, autrement muets.

La visite se poursuit dans un second édifice, l'ancienne « Maison de la Douane », où les évocations deviennent de plus en plus contemporaines. Une boutique s'y trouve également, faisant heureusement étalage de suffisamment de bon goût et d'articles de qualité pour ne pas céder le pas à la foire commerciale, tout en présentant un certain intérêt pour le badaud résolu à ne pas même sortir un solitaire écu de sa bourse.

Rassasié du XX^e siècle, le visiteur peut revenir sur ses pas, comme je l'ai fait, pour découvrir les étages supérieurs de l'Eperon. On y retrouve notamment une salle d'exposition temporaire, qui met en lumière, lors de mon passage, les visions traditionnelles et modernes de l'histoire.

Une mezzanine, discrète, donne accès à la salle polyvalente, où les familles, comme les groupes d'écoliers, peuvent revêtir des gants de coton pour manipuler certains vestiges du passé et mettre à l'épreuve leur sens de la déduction et leur savoir. L'animation s'y annonce d'une grande qualité et l'enseignant avisé y trouvera une nouvelle « sortie » fort intéressante.

Au sommet, il y a le belvédère, d'où des miris ciblent les points de repère du ciel montréalais. Un peu plus bas, entre le belvédère et la mezzanine, se trouve le café-terrasse, d'où je pose un regard circulaire sur le Vieux-Port, paradoxalement tout neuf...

Ne manquez pas ça!

Pierre DURAND, conseiller en affaires publiques, Gaz Métropolitain.

Para dévoile la tendance des couleurs des années 90

La couleur fait partie intégrante de notre milieu. La verdure, les arbres, le ciel ne cesseront jamais d'exercer leur influence sur l'être humain. Mais qu'en est-il des teintes que nous choisissons pour décorer notre univers quotidien, maison, vêtements, voiture? Ces couleurs ne sont pas immuables. Elles changent au fil des ans. Certaines reviennent à la mode après une éclipse de quelques années. Les années 90 marquent une ère nouvelle dans le monde de la couleur. Nous constatons l'apparition des couleurs ensoleillées inspirées des paysages de Provence et des toiles de Van Gogh, l'émergence des coloris riches et chauds de l'Espagne et l'emploi des tons naturels, à l'image de notre planète, qui se traduit dans toutes les nuances de vert, de bleu, de gris, de même que toutes les teintes de terre, le tout orné de touches florales. «Nous assisterons dans les années 90 à un changement profond tant sur le plan de la couleur que dans le monde du design et de la mode, reflétant les événements qui marquent notre époque, de signaler David Beech, directeur, Couleur et Design, Para Inc. Au nombre de ces événements, citons la prise de conscience collective sur l'état de notre environnement à l'échelle du globe, la célébration du 100e anniversaire de la mort de Van Gogh et la tenue des Jeux olympiques de 1992 à Barcelone.» Dans sa nouvelle brochure de prestige, «La couleur — pronostics pour les années quatre-vingt-dix», Para Inc. présente la palette complète de ces couleurs (126 au total) et y joint une plaquette intitulée «Une brève histoire du style et de la couleur 1890-1990». Ce document, à la fois informatif et distrayant, retrace l'histoire de la couleur depuis les cent dernières années à travers les événements qui ont dominé chaque époque. Comme un jeu de couleurs reste habituellement en vogue pendant dix à douze ans, l'historique découpe le temps par décennie. De 1890 à 1920, c'est la «révol-

te contre le style victorien». C'est dans les années 1890 que l'Art nouveau est né dans les studios de stylisme de Siegfried Bing, à Paris. Tirant son inspiration de la nature — plantes, fleurs, vagues, corps féminin —, il apparaît comme une bouffée d'air frais. La décoration intérieure fait appel à des revêtements muraux de teintes pastel délicates, souvent avec un motif floral. Ces tons pastels repris par la mode sont une réaction aux violets, pourpres et noirs criants de l'époque victorienne. En 1909, les couleurs vives des Ballets russes chassent d'un coup tous ces pastels. S'inspirant du ballet Schéhérazade, les salons se transforment en «harems» décorés d'une profusion de rideaux, tapis orientaux et coussins à motifs compliqués.

Les années folles

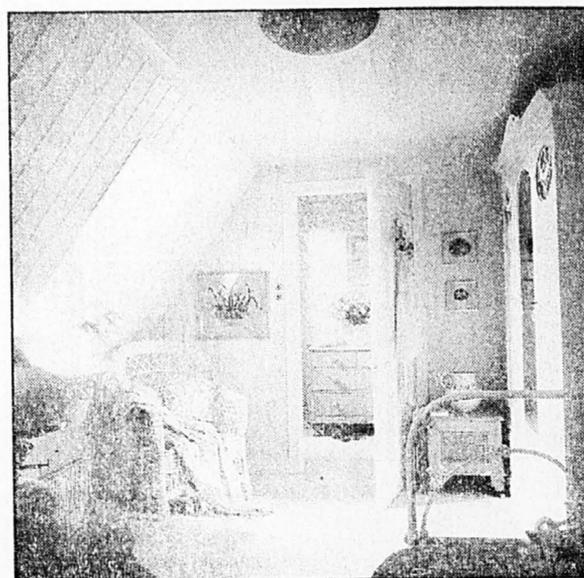
Patou et Chanel règnent sur la mode. Tous deux font appel aux tons neutres, notamment le noir, le blanc, le beige, souvent rehaussés de paillettes et de plumes pour le soir. En 1925, l'exposition des arts de Paris marque le début du style art déco qui va influencer la décennie suivante. Autre influence des années 20, celle de l'école du Bauhaus fondée en 1919 par l'architecte Walter Gropius. Le Bauhaus enseigne à ses élèves la synthèse art-industrie et leur apprend à utiliser la forme et la fonction, les nouveaux matériaux et la technologie de la production de masse.

Les années trente

Dans les années qui suivent le Krach de 1929, la couleur de prédilection est le blanc. Avant les années trente, les peintures étaient faites à base de plomb, ce qui les faisait jaunir rapidement. L'apparition de nouveaux pigments blancs au bioxyde de titane et de nouvelles laques à séchage rapide permet de réaliser des peintures aux coloris durables pour la décoration. Toutefois, dès le milieu des années trente, l'engouement pour le blanc fait place à un retour de la couleur



Les propriétaires de cette maison ont peint l'extérieur blanc, puis mis en valeur les parements et détails architecturaux en employant un bleu gris doux et attrayant.



Un blanc légèrement teinté de rose apporte à la fois clarté, gaieté et chaleur à cette chambre d'ami aménagée dans le grenier (Peintures Para, Fleur de pommier, no B924). L'armoire plaquée très foncée a été recouverte d'une couche de blanc pur, qui a également servi à rafraîchir la chaise en rotin.

dans la mode et l'ameublement. Avec l'exposition Van Gogh au Musée d'art moderne de New York on assiste à une véritable explosion d'imprimés «tournesol» en jaune, vert, bleu, brun.

Les années de guerre

Les années 40 reprennent les couleurs patriotiques traditionnelles, le bleu, le blanc et le rouge. Mais la guerre se prolonge et les produits de consommation se font de plus en plus rares, notamment la peinture, le mobilier et les tissus, dont le choix de couleurs est de plus en plus limité.

Les années cinquante

C'est l'époque de la «vie en rose». La décoration adopte sans réserve le rose vibrant lancé par le couturier Jacques Fath en 1951. En six mois le rose s'impose pour les draps, les serviettes et tous les autres tissus d'ameublement. On assiste à une véritable explosion de couleurs dans la cuisine. Les appareils ménagers sont proposés en jaune, en turquoise. Pour répondre à la demande, l'industrie de la peinture lance une palette de teintes nuancées qui viennent s'ajouter aux coloris tout prêts.

Dans la foulée du mouvement hippie

Folklore et blue jean marquent la mode des années soixante. La décoration est influencée par les voyages en Orient. Les murs sont peints de couleurs psychédéliques, décorés de fresques, de tentures, d'imprimés indiens. Meubles et planchers se couvrent de tapis orientaux. Parallèlement, la mode «paysanne» de Laura Ashley se prolonge par une gamme complète de tissus d'ameublement et de revêtements muraux reprenant les mêmes coloris et les mêmes motifs.

Coloris au naturel

Dans les années soixante-dix, les tons de terre règnent sur la mode et le design. La combinaison «crème-chocolat» fait fureur. Une nouvelle teinte «beige neutre», appelée amande, remplace le vert avocat et

l'or moisson si populaires depuis la fin des années cinquante dans les cuisines et les salles de bains. Tous les appareils électroménagers sont proposés dans cette couleur. A la fin de la période, les coloris naturels s'éclipsent au profit de la couleur. Le rouge, le bleu roi et le turquoise reprennent leur place. Dans les discos, c'est le règne des tissus extensibles de couleurs fluo.

Les années quatre-vingt

L'industrie remporte un franc succès avec sa palette de couleurs. Les roses, pourpres, sarcelle et verts de la collection automne 89 ont un effet immédiat sur le marché de l'ameublement. Le gris s'ajoute au noir et au blanc, comme teinte neutre, tant pour la décoration résidentielle que commerciale. Les teintes neutres nuancées de mauve, notamment le gris et le beige, s'imposent et signalent les débuts des années quatre-vingt-dix.

Les prévisions

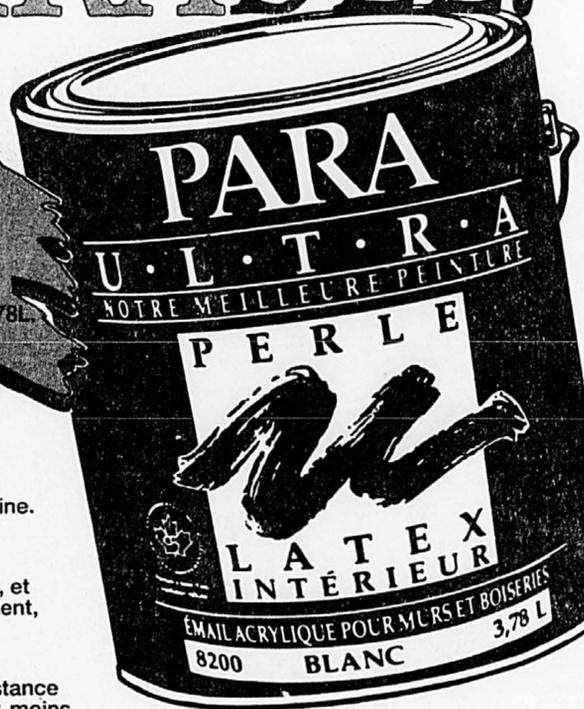
Les prévisions pour la décennie 90 s'inspirent du Color Marketing Group (CMG), organisme international regroupant des professionnels du design et des représentants de diverses industries connexes. Membre de longue date du CMG et maintenant président du conseil, David Beech de Para Inc. travaille en étroite collaboration avec ses homologues au CMG depuis de nombreuses années.

Au chapitre des gammes complètes de couleurs, la réputation de Para Inc. n'est plus à faire. Le système de choix de couleurs Design Line II qu'elle a élaboré de concert avec les architectes et les designers comprend 1125 couleurs, soit 1000 teintes et 125 couleurs «prévisions». En outre, la gamme Héritage canadien de Para pour l'intérieur et l'extérieur est la première sur le marché canadien à reproduire dans toute leur authenticité les couleurs des XVIIIe et XIXe siècles. Pour obtenir l'adresse du détaillant Para le plus près de chez vous, composez le 937-1662.

INCOMPARABLE!

24⁹⁵

PRIX INCOMPARABLE
Latex blanc intérieur, fini perle, format 3,78 L.
Prix régulier 28⁹⁵
Aussi au même prix : alkyde intérieur fini perle, format 3,78 L.



Offre incomparable!

Profitez de l'événement incomparable jusqu'au 17 octobre chez votre détaillant PARA.

Prix incomparables!

Rien ne vaut les peintures PARA, et à ce prix, rien ne vaut pareille aubaine. C'est l'occasion de parachever tous vos projets de peinture.

Couleurs incomparables!

Avec 1 000 couleurs contemporaines, 125 teintes Nouvelles tendances, et maintenant la Collection Héritage... PARA couvre tout, le passé, le présent, l'avenir.

Qualité incomparable!

PARA veut dire - facilité d'application, excellent pouvoir couvrant, résistance aux lavages répétés - et moins! Moins d'éclaboussures, moins d'odeur, moins de pollution, moins de dépenses, moins d'ennuis.

PRIX INCOMPARABLE

14⁹⁵



PRIX INCOMPARABLE

15⁹⁵



PRIX INCOMPARABLE

24⁹⁵



Apprêt scelleur, format 3,78 L.
Prix régulier 18,95

Blanc à plafond, format 3,78 L.
Prix régulier 19,95

Latex blanc intérieur, fini coquille d'oeuf, format 3,78 L.
Prix régulier 27,95

PARA
UNE PEINTURE QUI SE DISTINGUE
(514) 937-1662

Prix incomparable en vigueur du 24 septembre au 17 octobre 1992.

MONTREAL METROPOLITAIN
Cartierville
BELMONT LTÉE
4615, rue Salaberry
(514) 334-4163

Crémazie
MARCEL LORTIE INC.
8495, boul. St-Laurent
(514) 381-3967

Montréal
LANGEVIN & FOREST
9995, boul. Pie IX
(514) 322-9330

Montréal-Nord
PIGEONS & DRAPEAU LTÉE
4838 boul. Gouin est
(514) 322-1440

LES PROS DU TAPIS ENR.
11550, rue Albert Hudon
(514) 327-0925

Plateau Mont-Royal
PEINTURE CITE
200, rue Rachel est
(514) 288-8009

Rivière-des-Prairies
QUINCAILLERIE 2000
8288, rue Maurice Duplessis
(514) 648-1325

Villeray
DECORATION 8056
8042, rue St-Hubert
(514) 270-3944

Ville Lasalle
LE COLORI MAITRE
1456, rue Shevchenko
(514) 365-2990

RIVE-NORD
Chomedey
GOINEAU BOUSQUET
2121, boul. Curé Labelle
(514) 682-9090

Pont-Viau
GOINEAU BOUSQUET
164, boul. des Laurentides
(514) 667-9770

RIVE-SUD
Greenfield Park
GOINEAU BOUSQUET
473, boul. Taschereau
(514) 672-8080

St-Bruno
BOUTIQUE TAPIS 2M ENR.
1441-A, avenue Montarville
(514) 653-3994

Ville Lemoyne
QUINCAILLERIE SÉNÉCHAL
155, rue St-Louis
(514) 671-6694

EXTÉRIEUR DE MONTREAL
L'Assomption
CHARLES GODFRIN ENR.
1156, Route 344
(514) 589-2201

Bromptonville
MATERIAUX F. ROBERT LTÉE
550, Chemin du Parc Industriel
(819) 846-6581

Granby
TAPIS MILTON MOBIDEC
1385, rue Principale
(514) 77-0410

LES TEXTILES OUELLET
501, boul. Boivin
(514) 378-3514

PAUL PHANEUF
671, rue Dufferin
(514) 375-5525

Joliette
DESROCHERS & WOODON LTÉE
920, boul. Firestone
(514) 756-4545

Magog
LES PEINTURES PÉPIN ENR.
1881, Sherbrooke
(819) 868-1080

Ste-Agathe-des-Monts
JULES LABELLE INC.
451, rue Léonard
(819) 326-3304

Ste-Anne-des-Lacs
MATERIAUX STE-ANNE-DES-LACS
645, Chemin des Lacs
(514) 224-8638

St-Colomban
QUINCAILLERIE ST-COLOMBAN ENR.
441, Côte St-Paul
(514) 436-8924

St-Jean
MERCIER & MERCIER
1075, boul. du Séminaire
(514) 348-2323

Sherbrooke
PEINTURE & CIMENT DE L'ESTRIE
819, rue Chalifoux
(819) 569-4368

Valleyfield
LE CENTRE DU PEINTRE
180, rue Alexandre
(514) 373-5323

Victoriaville
PEINTURE EXPERT
32, boul. Bois-Francs sud
(819) 752-2421